

LE COURRIER DE SAINT-JEAN

ORGANE DU DISTRICT D'IBERVILLE

Volume VII

Saint-Jean, Que., Vendredi, 6 Juin 1902

No 6

Pour l'indolence du foie, la flatulencia, la constipation, la biliosité et les violents maux de tête, prenez

BRISTOL'S PILLS

Prenez, agissant doucement et sans donner d'affaiblissement, et qui donne toujours satisfaction.

Un remède de ménage des plus recommandables, les adultes ou les enfants peuvent le prendre en n'importe quelle saison.

Tous les pharmaciens vendent "BRISTOL'S."

BEDFORD

UNE BELLE CÉRÉMONIE

BÉNÉDICTION D'UNE CLOCHE A L'ÉGLISE DE ST-DAMIE DE BEDFORD

La population catholique et protestante de Bedford n'oubliera jamais l'imposante cérémonie du 20 courant; la bénédiction d'une cloche du poids de 1025 livres, venant des ateliers de Menely & Co. West Troy. Bien des fêtes religieuses ont eu lieu, depuis que le Rév. J. B. Tétraut est curé de St-Damien de Bedford, puisque l'établissement religieux a été complètement réformé, il ne reste plus rien de la vieille église, ni de l'aménagement, le tout est à neuf, mais, au dire de tous, cette dernière fête a été la plus solennelle de toutes. Tout contribua à la rendre grandiose; température enchanteresse, foule nombreuse, soixante prêtres et soixante marines assistaient à la cérémonie.

L'église présentait un aspect magnifique par ses nombreuses banderoles, sur lesquelles on lisait les inscriptions suivantes: De tout temps je bénirai le Seigneur. Sa louange sera toujours sur mes lèvres. Je convoque les assemblées. J'embellis les fêtes. J'appelle le peuple. Je pleure les morts. L'orgue était tenu par Delle Dolorés Rolland. La messe du second ton harmonisée, sous l'habile direction de M. D. Girard maître de chapelle, et plusieurs morceaux chantés par M. D. Girard, J. E. Lebeau, Mde D. Girard, Delles Ernestine Paré, Cara Bouchardet Nomela Bouchard furent très bien exécutés. La grande messe fut célébrée par le Rév. M. Leduc, enfant de la paroisse et curé de Roxton Fall, assisté des Révs. E. Noisieux, curé de Dunham et J. B. Robichaud, vicaire de Farnham; comme diacre et sous diacre. La consécration de la cloche fut faite par le Rév. M. Laflamme, curé de Farnham et délégué de l'évêque de St-Hyacinthe. Le sermon de circonstance fut prononcé par le Rév. Père Aubin, oblat du Sacré-Cœur et curé de Swanton, États-Unis. L'éloquent prédicateur sut parfaitement démontrer la mission de la cloche dans le culte de nos églises catholiques, il expliqua admirablement la signification des trois noms que doit porter la nouvelle cloche: Marie, Maximé, Cécile: la prière, les combats, la fidélité. Le savant prédicateur développa ces trois points d'une manière remarquable et il tint son auditoire suspendu à ses lèvres pendant quarante-cinq minutes. Les assistants anglais-protestants écoutèrent l'instruction anglaise avec beaucoup d'intérêt. On remarquait au chœur, les abbés J. A. Renaud, supérieur du collège de Farnham, A. St-Louis, curé de N.-D. de Stanbridge, P. Boulay, curé de Richelieu, A. Benoit, curé de St-Ignace, J. H. Beaudry, curé de St-Pierre Véronne, J. B. Tétraut, curé de St-Damien de Bedford.

Voici la liste des parrains: MM. J. B. Gosselin, P. D. B. Meigs, M. P. de Farnham, E. Plante, J. Lebeau, J. B. Marchessault de N.-D. de Stanbridge; J. H. Racicot, H. Langlois, Théodore Meunier, James O'Gair de St-Jean d'Iberville; Marcel Boudreau, P. Cloutier, Art. Comeau, de Ste-Anne de Sabrevois; P. Audette, de Swanton; Alphonse Gravel, de Montréal; W. Kironack, de St-Alexandre; Ephrem Poissant, de Pike River; E. Currie, registraire, E. W. Morgan, gérant de la Eastern Township Bank; J. J. Mullin, Peter McGarry, M. McNamara, J. T. Rolland, T. Montagne, J. E. Lebeau, N. P. N. Pratte, P. H. Délorne, H. Moreau, Nap. A. Lussier, H. Bastien, D. Girard, P. P. Chausse, W. Giroux, E. Brault, E. Phénix et Siméon Dufresne, de la ville de Bedford; B. Dunn, F. Pratte, N. O. Payette, A. Belanger, R. Brault, J. Brault, de Stanbridge East; Noël Thérien, J. Sénécal, Isaïe Landry, A. Girard, Léandre Gosselin, Jos Roy, A. Lamoureux, Willie Cyr, T. Poirier, Julien Campbell, A.

Bonneau, O. Poissant, O. Demers, de Stanbridge Station; E. Brault, M. Granger, C. Tougas, Ch. Fourrier et Jos Rocheleau, du Rang St-Henri; Rév. J. B. Tétraut, accompagné de Dame M. A. Paré présidente du banquet.

Après la cérémonie religieuse, M. le curé de Bedford invita tous les parrains et marraines à se rendre à la spacieuse salle Victoria, où devait avoir lieu le banquet offert par les Dames de la paroisse, dont Dame Naz. Paré était présidente et Dame Nap. Pratte, vice-présidente. Pour ceux qui connaissent l'habileté et la galanterie de toutes ces Dames il n'y a pas à douter que le banquet eut un grand succès; s'en donnèrent à cœur ouvert, ce furent des agapes paternelles.

Les plus grande gaieté régna pendant tout le banquet. Après quelques mots de remerciement de la part de M. le curé, le Rév. M. Laflamme fit une courte allocution chaleureusement applaudie par les convives. Le Rév. Père Aubin, dont nous connaissons déjà l'éloquence, prononça le discours anglais; inutile de dire qu'il charma l'auditoire anglais et français. Après le banquet, tous s'en retournèrent enchantés de la fête. Les recettes se montent à la jolie somme de \$400.00. Honneur et remerciements à qui de droit.

P. S.—Son honneur le juge Lynch étant empêché par des occupations professionnelles d'assister à notre fête religieuse a amplement répondu à notre invitation par une lettre amicale accompagnée d'une généreuse offrande.

UN PAROISSIEN.

Le "Ticket of Leave"

Un incident, auquel on n'a donné qu'une importance de fait divers, mais qui n'en rappela pas moins l'un des scandales financiers les plus honteux dont l'histoire des banques canadiennes fasse mention, a fait se reporter l'attention du public sur la fameuse loi, déjà vieille de trois ans, dite: "l'Acte concernant le permis d'élargissement conditionnel," ou si l'on aime mieux la loi de "ticket of leave."

Depuis qu'il a plu au gouverneur-général en Conseil, le 11 août 1899, de décréter cette loi, qui est par elle-même comme la négation de la loi proprement dite ou la dérision de justice, puisqu'elle rend au criminel, frappé d'une peine infamante, la liberté que la loi ou la justice lui avait enlevée, nombreux ont été les criminels, voleurs, dévalcataires, incendiaires ou meurtriers, qui ont bénéficié de cette élémentaire législation. Si nombreux, en effet, ont été les cas de libération conditionnelle depuis trois ans, que nous n'hésitons pas à dire que la prérogative du droit de pardon, laissée, au représentant de Sa Majesté en Canada, a perdu de son prestige, depuis que la fatalité avec laquelle on l'appliquait à droite et à gauche, l'a exposée aux plus vulgaires abus. La statistique criminelle, publiée par le gouvernement, indique que le premier permis de libération a été accordé, en vertu de cette loi, le 24 novembre 1899, et qu'il en a été délivré 124 à venir au 30 septembre 1900, et depuis 1900 ce nombre s'est doublé, triplé, peut-être. Et tous ces forçats, appartenant à toutes les catégories criminelles de criminels, sont maintenant en liberté, jouissent de mêmes droits—que leurs concitoyens; ils vivent sous la protection de la justice, dont ils ont violé les préceptes et foulé aux pieds les règlements.

Ils vont dans le monde circuler; nous les coudoyons sans méfiance, et nous nous associons à des repris de justice, à des criminels, qui ne diffèrent que par le costume, des autres pensionnaires de nos pénitenciers, puisque la sentence, qu'il ont encourue, ils la purgent encore, bien qu'ils en aient pu obtenir l'adoucissement, grâce à la commiseration de nos législateurs.

Tel individu que vous rencontrez sur la rue a été prévenu du crime de vol avec effraction. Il a subi un procès retentissant. La

justice comme toujours s'est faite imposante, l'enquête, les plaidoiries, les jurés, la foule attentive et recueillie, la solennité angossante du verdict, enfin la sentence sèche et impérieuse du juge, tout cet attirail de pompe d'écume, qui impressionne tant l'accusé à la barre et les curieux qui le dévisagent, a provoqué et amené sa déchéance d'homme libre. Il fut en effet condamné le 20 septembre 1895, à 14 ans de pénitencier. Mais au mois de septembre 1900, c'est-à-dire cinq ans seulement après sa condamnation, les portes de la prison, qui s'étaient fermées sur sa liberté, se sont ouvertes, sous l'action d'une force nouvelle, une autre loi, une autre justice, et il est de nouveau rentré dans la société, qui avait cru un moment être vengée.

Cette loi est "conditionnelle," dira-t-on; oui, elle est conditionnelle, non pas dans son principe, mais seulement dans son application. C'est-à-dire que la loi du 11 août 1899 ne prévoit pas les cas où elle peut être appliquée, ni les conditions qu'il faut remplir pour obtenir un permis de libération, mais elle délègue qu'une fois le permis accordé par le gouverneur-général, sur ordre du secrétaire d'État, le condamné aura à se conformer aux conditions exigées par la loi. La loi dit bien, en provisoire, "qu'à moins de circonstance exceptionnelle, ces permis ne sont accordés qu'aux délinquants qui en sont à leur première offense, mais c'est là, croyons nous, un excès de prévoyance. Que dire de la première offense de celui qui tue son semblable et qui est condamné à l'emprisonnement pour la vie? Vraiment il ne devrait pas recommencer, car il courrait le risque de se priver des avantages du "ticket of leave."

Ajoutons qu'un faussaire ou dévalcataire récidiviste aurait pour le moins encouru la disgrâce de gouvernants.

Non, cette loi est fautive et son fonctionnement depuis trois ans a prouvé qu'elle engendre de nombreux abus. Son application prête en outre à des conclusions fautiveuses et répugne au sentiment des honnêtes gens, qui sont portés à voir dans l'exercice d'une loi semblable l'occasion d'un favoritisme, que les circonstances ne justifient pas toujours.

"Le Journal".

VÉRITÉS CONJUGALES

"Maudit soit le jour où nous sommes mariés!" disait un mari à sa chère moitié. "Vous n'avez pas raison," répondit-elle doucement, "car c'est le seul jour que nous avons vécu heureux ensemble."

Quelle sottise que soit une femme, elle comprendra tout ce qu'il y a dans l'amour: quelque intelligent que soit un homme il n'en comprendra jamais que la moitié.

Un jeune homme qui allait se marier, tenant en main ses billets de confession crut qu'il serait plaisant de retourner sur ses pas et dire au confesseur:

"Je ne sais, monsieur l'abbé, si je me suis bien confessé; vous avez oublié de me donner une pénitence. Le confesseur lui répondit:

"Ne m'avez-vous pas dit que vous deviez vous marier?"

Celui qui se fit à une femme se fie à un voleur.—Hésiode.

—O Jupiter, quel présent tu nous as fait! Les femmes, quelle race!—Eschyle.

—Celui qui, pendant sa vie, aura failli, sera changé en femme à sa seconde naissance.—Platon.

—On a pu (c'est un dieu), trouver quelque remède à la morsure des bêtes féroces et des serpents; mais pour la femme, hélas! pire que la vipère et la flamme, on n'a rien trouvé jusqu'à ce jour.—Euripide.

—La femme est un être qui a non pas l'âme dans le corps mais le corps dans l'âme.

Petit mariage: —Pourquoi l'amour est-il toujours représenté sous les traits d'un enfant? —Parce que l'amour n'atteint jamais l'âge de l'expérience. —Pourquoi, que de vieillards n'a-t-on pas vu... —Parfaitement. C'est l'enfant qui recommence.

LA SITUATION

Au Canada, on est bien portant et nous faisons face fièrement à l'avenir; nous sentons le sol solide sous nos pieds; nous arrangeons nos petites affaires intérieures sans l'intervention du gendarme; nous développons nos ressources sous l'impulsion d'un budget fédéral distribué avec intelligence, et esprit de progrès; notre population augmente normalement et, sous le rapport de la morale et de l'éducation, elle est égale à toute autre; nos cultivateurs soutiennent la concurrence partout; la génération des jeunes hommes qui pousse veut sincèrement travailler et connaît mieux les ressources de son sol; notre législation économique est encore un peu embrouillée, nécessairement, car presque tout encore est à créer et à agencer, se dégage peu à peu des entraves de début; en somme le progrès nous pousse presque malgré nous-mêmes. Profitons donc des opportunités présentes et faisons du Canada un grand pays peuplé par une grande nation.

"Moniteur du Commerce".

INVENTIONS NOUVELLES.

Messieurs Marion & Marion, solliciteurs de brevets, Montréal, Canada, et Washington, D. C., fournissent la liste suivante de brevets récemment accordés par le gouvernement Canadien et Américain et obtenus par leurs entremises.

Tout renseignement relatif aux brevets cités sera fourni gratis en s'adressant au bureau plus haut mentionné, 305 édifice New-York Life, Montréal.

75,917—Joseph Chabot, St-Hyacinthe, Que.—Bouteille non-rémplissable.

75,937—Napoléon Jos. Millotte, Farnham, Que.—Machine à laver.

75,990—Joseph Tremblay, Ste-Cunegonde, Que.—Soupape perfectionnée.

76,087—Louis H. Hébert, Chambly Bassin, Que.—Appareil de sauvetage en cas d'incendie.

76,092—Joseph Moreau, St-Germain de Granthen, Que.—Machine à écorcer les billets.

Demandez un exemplaire du "Guide des Inventeurs".

Maladies des femmes.

Toutes maladies particulières aux femmes et aux jeunes filles, infailliblement guéries par les Pilules de Longue Vie (Bonard). Échantillon gratis envoyé sur réception de 2 cts. Cie Médicale Franco-Coloniale, Montréal.

Ses bienfaits

Quand on pense au bien que le BAUME RHUMAL produit dans les affections des voies respiratoires, on ne peut s'empêcher de bénir ce remède précieux.

L. A. ROUSSEAU, L. L. B.

NOTAIRE
884, Avenue de Paré
MONTREAL

AUX SOURDS

UNE GUÉRISON CERTAINE DE LA SURDITÉ

Le REMÈDE INDIEN, dernièrement introduit dans ce pays, est certainement le meilleur qui ait jamais existé pour la Surdité et les bourdonnements d'oreilles. Il attaque au siège même de la maladie et amène rapidement un guérison complète. Une dame a dit à ce sujet:

"Je suis très heureuse de vous apprendre que le Remède Indien m'a restauré l'ouïe complètement, bien que mon cas fût, pendant longtemps, considéré incurable.

Des témoignages nous arrivent de toutes les parties du monde. Paquets de \$1.00, envoyés FRANCO avec drogue. (Protégés par les timbres du gouvernement.)

Adresses:
Mr JAMES HARLEY,
23, Stock Lane, East, London, S. W., England.

Sold by All Newsdealers

W. W. PEPPER
Music
Magazines

Furnishes Monthly to all lovers of Song and Music a vast volume of New, Choice Copyright Compositions by the most popular authors.

64 Pages of Piano Music
Half Yearly, \$1.00
21 Complete Pieces for Piano

Once a Month for 25 Cents.
Yearly Subscription, \$2.00.
It bought in any month, under at our-half off, would cost \$5.25, a saving of \$5.00 monthly.

In one year you get nearly 800 Pages of Music, comprising 252 Complete Pieces for the Piano.

If you will send us the Name and Address of FIVE Piano and Organ Players, we will send you a copy of the Magazine Free.

J. W. PEPPER, Publisher,
875th & Locust Sts., Philadelphia, Pa.

Allen's Lung Balm

(BAUME D'ALLEN)
Le meilleur remède contre le toux.
Absolument sûr.
doit être le premier auquel on devrait donner en achetant un remède et insister rigoureusement pour l'avoir, car de son efficacité dépend la vie. Allen's Lung Balm ne contient pas d'opium sous quelque forme que ce soit, et il est sûr, certain et prompt dans les cas de croup, rhumes, toux (fortement atteints). Recevez le médicament et consultez votre

PATENTS

SCIENTIFIC AMERICAN

Scientific American

Scientific American

Scientific American

Scientific American

Scientific American

Scientific American

Scientific American

Scientific American

Scientific American

Scientific American

Scientific American

Il se mari à 104 ans

New-York, 21. — Townsend Miller, un médis Montauk, âgé de 104 ans, vient d'épouser sa quatrième femme. Elle porte le nom de Mme Wille, et lorsqu'elle était enfant, Miller la promenait dans une petite voiture. Elle est âgée de 25 ans. Miller se dit descendant du grand chef Montauk Pharaon.

MM. Longtin, frère & Cie auront dans leur épicerie, vendredi et samedi prochain, des fruits, des légumes de toutes sortes, ainsi que du poisson de toutes espèces à très bas prix.

Allez visiter leur grande épicerie vous y trouverez le plus grand assortiment de marchandises du meilleur choix à des prix beaucoup plus bas qu'ailleurs.

LES SOURDS ENTENDENT. — Le Numéro 27 du Monde Illustré, de 626, Ch. Swick High Road, Londres, W., Angleterre contient la description d'une Guérison Merveilleuse de la Surdité, etc. Bourdonnements dans les O. elles, laquelle peut être suivie chez soi, et répétée à l'insu. Ce numéro sera expédié gratuitement à quiconque enverra son adre à l'éditeur de la dite Revue.

J. O. BRASSARD

DENTISTE
Rue Richelieu St-Jean, Que.

P. J. DORE

AVOCAT
5, rue St-Charles, St-Jean, Que.

J. B. H. BFAUREGARD

NOTAIRE
Consignataire des greffes des notaires V. Vincolette, C. Vincolette, F. L. Morgeon et D. Carreau.
IBERVILLE, P. Q.

A. D. GIRARD, E. G. PELLETIER

GIRARD & PELLETIER
AVOCATS.
BUREAU: No. 36, Rue St-Jacques, SAINT-JEAN, Q.

J. B. DEMERS, B. C. L.

Notaire et Commissaire

BUREAU A SAINT-JEAN
88 Rue Jacques Cartier
BUREAU A LACOLLE
A l'ancien bureau de M. Tremblay, N. P.

A LACOLLE tous les mercredis et vendredis de chaque semaine, M. Demers est le dépositaire des minutes, répertoire et index de feu M. J. U. TREMBLAY, N. P.

D. GODIN

MARCHAND DE CHARBON et BOIS
Rue Richelieu, St-Jean, Que.

EGGS..... 5.50
STOVE..... 5.75
NETT..... 5.75
CHARBON DE FOYER..... 6.00
CHARBON MOU..... 5.25

BUREAU D'EXPRESS DE
Telegraphe et ventes des Billets sur le Grand Tronc

Mandats d'express sur tous les points. Agent pour la Cie de steam-mer Clyde.

G. H. WILKINSON, Agent,
et courtier de douanes
83, rue Richelieu,
ST-JEAN, P. Q. CANADA

VOUS QUI CHERCHEZ UN REMÈDE

Nous allons vous dire l'avis des personnes sensées qui ont essayé nos PILULES MIRACLE.

Il y a tant de remèdes et de médecines patentes, finalement, le public ne sait plus à quel saint s'adresser. Les réclames alléchantes de différents manufacturiers invitent les personnes souffrantes, et bien souvent l'essai n'est pas couronné de succès et l'argent est dépensé.

Pourquoi alors ne pas essayer nos PILULES? Nous vous garantissons de rembourser votre argent. Cela devrait prouver en notre faveur? Puisque des centaines de personnes ont acheté et continuent d'acheter nos pilules c'est signe qu'elles DONNENT SATISFACTION.

Vous voulez une preuve qui s'impose? Lisez le certificat suivant non officieux.

DÉCEMBRE, le 30, 1901.

J'ai été affligé comme représentant de la Cie des PILULES MIRACLE, j'ai vu, le 19 de ce mois courant à Monsieur Joseph Rénard, de St-Bruno, une boîte de PILULES MIRACLE, et que ce dernier, avec une autre boîte qui m'a été donnée depuis, s'est complètement guéri de la DYSPÉPSIE.

Je dois aussi déclarer que Monsieur Bruno, ayant essayé nos pilules, connus et était souffrant de maux de tête, il ne pouvait pas se lever et était faible. (Les médicaments qu'il prenait n'avaient aucun effet.)

Monsieur Rénard, de St-Bruno, de cette localité, est aussi guéri de la DYSPÉPSIE par vos merveilleuses PILULES MIRACLE. Je dois déclarer que ceux qui ont essayé nos pilules MIRACLEUSES et elles valent leur pesant d'or.

(Signé) BRUNO BEAULIEU,

Ste-Hélène, Kamouraska P. Q.

Tous les médicaments et prescriptions nos pilules et demain z-leur. Le prix est de 50 centimes par boîte ou 60 centimes pour 250 centimes par 10 boîtes.

OFFRE SPECIALE: — Pour vous faire connaître nos merveilleuses pilules, nous vous enverrons une grosse boîte de 50 centimes, sur réception de 10 cts à toute personne qui mentionnera ce journal. Cette offre n'est valable que pour ceux qui ne l'ont pas déjà obtenue.

Quelques-uns des agents partent. Écrivez-nous.

R. COTE & CIE,

Bic, Rimouski, P. Q.

LA REGION
DU
LAC ST-JEAN
CANADA
20,000,000
acres d'excellentes terres à 20¢ L'ACRE
UN PAYS ABONDANT EN EXCELLENTE EAU
EN BON BOIS A 150 MILES
Seulement d'un des plus beaux ports de mer de l'Amérique
UN PAYS POUR LES INDUSTRIES DE TOUTES SORTES
REPLI DE POUVOIRS D'EAU
BEAU CLIMAT & COMMUNICATIONS FACILES



LE COURRIER DE SAINT-JEAN

JOURNAL LIBERAL-CONSERVATEUR
Publié tous les vendredis dans les
distriets d'Iberville,
J. E. MOLLEUR
Propriétaire
BUREAU: No 7 RUE ST-CHARLES
près du pont Joux
Téléphone No 90.
ABONNEMENTS:
12 mois \$1.00
6 mois 50 cts
3 mois 25 cts
ANNONCES:
1ère insertion 10 cts par ligne
2ème insertion 5 cts " "
3ème et suivantes 3 cts " "
Le Courrier de St-Jean
St-Jean d'Iberville, Que.

COUPS DE PLUME

Le gouvernement fournit \$15,000 pour amener à Montréal, 4,000 volontaires pour les fêtes du couronnement du Roi.
La société Royale du Canada a admis quatre nouveaux membres. Les heureux élus sont l'Abbé Bourassa, l'Hon. T. Chapais, MM. Raphaël Belmarre, Ernest Gagnon.
L'Hon. sénateur Masson a perdu son siège par ne pas avoir assisté au sénat pendant les deux dernières sessions du parlement.
Le Canada devra profiter des circonstances pour réserver ses relations d'affaires avec les colonies du Sud-Africain, l'occasion est bonne; il ne faut pas la manquer.

ou des petites républiques sud-américaines les plus notoirement incapables et vicieuses. "La Nation."
La banque de Montréal vient de causer une agréable surprise à ses employés par une augmentation de salaire sur toute la ligne. C'est un exemple à suivre, et il n'y a pas de doute que nos banques canadiennes en feront autant, aussitôt que les affaires les permettront. Les affaires sont dans un état très prospère dans le moment, de sorte que les employés n'auront pas longtemps à attendre.
Le département de la marine et des pêcheries demandait des soumissions la semaine dernière pour des réparations à faire aux phares de la pointe à meule, sur la rivière Richelieu, au bureau de poste.
L'affiche a été posée deux jours seulement avant la date fixée pour ouvrir et donner les contrats. C'est la manière scandaleuse de faire les choses du gouvernement Laurier-Tarte.
M. Théodore Boivin a envoyé sa soumission. "Business is Business."
Une malice politique, pas dangereuse, parce qu'elle est grossière, vient d'être inventée par Maître Dupuis député de Chateauguay, et lancée contre l'hon juge Telleche de St-Hyacinthe. Il s'agit d'une requête en recusation qui semble plus haineuse et vulgaire que les allégués de haine et de seneure qu'elle contient. La haute impartialité de l'hon juge, est hors de portée de ces bombes qui partent du fond du puits.
Une autre recusation, qui n'est qu'un attentat pour reformer un jugement a été demandée contre l'Hon juge Dorion. Requête futile s'il en fut. Allons du respect pour les juges. L'administration de la justice y gagnera et même les membres trop fougueux de Themis seront plus honorables.

QUEBEC INVOLABLES

MM. Gaynor et Greene, en hommes prudents et bien postés d'ailleurs, ont commencé, riches de leurs millions, à se choisir des avocats. Ils ont pris parmi les meilleurs il va sans dire: M. Jules Tessier, beau-frère de M. le Magistrat Chauveau, M. Taschereau, l'homme remarquable entre tous qui, au dire du "Soleil", tire de sa profession beaucoup plus que d'un portefeuille ministériel: le jeune M. Chauveau, fils de M. le magistrat, et, enfin, pour que rien ne manquât à tant de lumières, M. Cannon, le fils même de M. l'assistant-procureur-général Cannon. Contre un pariel corps de garde, bien avisé serait le gouvernement de Washington s'il obtenait l'extradition des inculpés;
Cette cause, de Gaynor et Greene, va nous conduire très probablement à une complication internationale, si nos bons gens de Québec continuent. à l'entendre aussi mal qu'ils ont fait jusqu'à aujourd'hui.
Le Ministère public doit intervenir, mais pour faciliter l'extradition, non pour l'enrayer. Est-ce bien cela qu'il fait M. le procureur général? Mre Gervais, son associé, l'a-t-il bien secondé dans le bon sens? N'a-t-il pas au contraire, contrecarré son ministère? Il a agi, sans doute, pro bono publico!! en employant le vert et le sec pour envoyer les inculpés à Québec.

LES CHEMINS A LA CAMPAGNE

Inutile de dire que nous avons des mauvais chemins dans toutes nos campagnes et mêmes dans nos villes. Un fait curieux c'est de voir tout le monde s'en plaindre et personne cherche à prendre l'initiative pour remédier à cet état de chose.
Le premier blâme doit retomber sur le gouvernement provincial, qui parle toujours dans les discours du trône à chaque session, de l'amélioration urgente des chemins, sans jamais mettre sa théorie en pratique.
M. Parent s'occupe d'affaires plus payantes que celles qui intéressent la classe agricole. Améliorer le sort des cultivateurs, les aider à avoir plus de confort, est le dernier de ses soucis, pourvu qu'il ait leurs suffrages. Si le gouvernement envoyait par intervalles, dans chaque comté, une machine à concasser la pierre et incitait ainsi chaque paroisse, chaque cultivateur à macadamiser leurs chemins (car le caillou et la pierre sont en abondance surtout dans nos districts) il montrerait qu'il veut le bien du cultivateur par trop souvent insouciant et routinier.
Les inconvénients des mauvais chemins sont saillants et nombreux. Ils sont une perte de temps considérable, un obstacle au développement agricole et à la circulation nécessaire en voiture.
Les chemins en mauvais ordre fatiguent l'homme, ruinent les chevaux, brisent les voitures et harnais, dégouttent de l'agriculture, rendent les voyages à la campagne désagréables et ennuyeux, obligent de trotter dans la boue, de sauter les ornières, les cahots, et de se faire couvrir de boue de la tête aux pieds, en passant dans les ornières et les trous. Tels sont nos chemins de la campagne et des villes.

L'Hon. L. P. Pelletier, le chef du parti à Québec, a acheté "L'Evènement" qui sera l'organe attitré pour faire le combat de la bonne cause. Le prix en est de \$40,000. Bravo pour les amis de Québec.
Un mécanicien du nom de Brown, est devenu subitement fou la semaine dernière, pendant qu'il conduisait une locomotive, à laquelle étaient attachés plusieurs wagons chargés de passagers, sur "l'International Limited" du Grand Tronc. De port Huron à Flint, le train s'avancait à une allure de 60 à 70 milles à l'heure.
Le résultat des élections d'Ontario a donné trois de majorité à M. Ross. C'est une défaite assurée; car dans plusieurs comtés où il y a une petite majorité, le décompte des bulletins pourrait bien changer le résultat.
Depuis un député libéral, M. W. Munro de Renfrew nord, est mort subitement samedi, de sorte que M. Ross n'a que deux voix de plus que M. Whitney.
M. Bergeron a causé une surprise mortelle aux corrupteurs électoraux de M. Brunet M.P.P. lorsqu'il produisit en cour la semaine dernière, le témoin Lefebvre que l'on tenait caché à Boston. Plus les canailleries du parti corrupteur seront dévoilées plus le peuple ouvrira les yeux pour voir son erreur.
Les fêtes du 24 juin à Québec, en même temps que la célébration du cinquantième anniversaire de la fondation de l'Université Laval, seront de toutes beautés, à en juger par les préparatifs que l'on fait, et par le grand nombre de touristes de partout qui se promettent d'assister à ces grandioses manifestations.
La législature de Québec est un vrai parlement, quoiqu'en pense le Premier ministre, et le cabinet provincial préside à de grandes destinées quoique, depuis 1900, on se soit appliqué à en faire une échoppe, une boutique où tout se concoit, s'exécute en vue d'intérêts mesquins de spéculateurs plus ou moins véreux et de politiciens vulgaires, comme on n'en rencontre pas dans certains des Etats-Unis.

La paix a été signée samedi, le 31 mai, à Prétoria, par les Anglais et les Boers.
L'Angleterre a des nouvelles possessions à prix d'or et de vies de 80,000 hommes, avec son prestige diminué, sa valeur amoindrie, son commerce sauté dans sa base, et des concessions nombreuses. Les Boers perdent leur indépendance, leur population est décimée, leur domicile et leurs propriétés ruinés. Ils gardent leur langue, leurs lois, les prisonniers repatriés et les rebelles amnistiés; plus \$15,000,000 pour réparer les pertes souffertes pendant la guerre. La constitution du Canada servira de modèle au gouvernement du Sud-Africain.
Le Canada a pris une part active au combat, et à droit de se rejouer de la paix.
L'histoire nous dira plus tard, si la guerre était justifiable de la part des anglais, et si la paix est glorieuse.

La proposition du gouvernement de construire des bons chemins reste toujours lettre morte.
Il n'y a que la province de Québec qui est si opiniâtre à ne pas améliorer ses routes. La province d'Ontario, plus pratique, possède une association des bons chemins, et les cultivateurs et les commerçants s'appliquent à l'amélioration des routes.
Dans les cantons de l'est de notre province, l'honorable juge Lynch a pris l'initiative et a fondé il y a plusieurs années, une association des bons chemins, dans son district judiciaire.
Puisqu'il y a pas à compter sur le gouvernement Parent. Que chaque paroisse force donc les cultivateurs de tenir leurs chemins en bon ordre, et que l'inspecteur de voiries soit un homme vigilant, énergique, sévère et capable de faire observer la loi. De sorte que tout le monde y gagnent lorsque les chemins seront bons et bien entretenus; les dommages seront moins grands et les frais de réparations moins coûteux. Nous ne demandons pas l'impossible, en insistant sur l'entretien des chemins, sans cependant vouloir transformer notre district en jardin ratissé ou en route couverte d'asphalte.
Mais les bons chemins sont nécessaires à tous les points de vue.
Il est regrettable, que nos députés ne s'intéressent pas plus aux cultivateurs, eux qui leurs font un si bon chemin pour arriver en chambre; Ils ont plus souci des plaideurs que des labourers.

Le résultat des élections d'Ontario a donné trois de majorité à M. Ross. C'est une défaite assurée; car dans plusieurs comtés où il y a une petite majorité, le décompte des bulletins pourrait bien changer le résultat.
Depuis un député libéral, M. W. Munro de Renfrew nord, est mort subitement samedi, de sorte que M. Ross n'a que deux voix de plus que M. Whitney.
M. Bergeron a causé une surprise mortelle aux corrupteurs électoraux de M. Brunet M.P.P. lorsqu'il produisit en cour la semaine dernière, le témoin Lefebvre que l'on tenait caché à Boston. Plus les canailleries du parti corrupteur seront dévoilées plus le peuple ouvrira les yeux pour voir son erreur.
Les fêtes du 24 juin à Québec, en même temps que la célébration du cinquantième anniversaire de la fondation de l'Université Laval, seront de toutes beautés, à en juger par les préparatifs que l'on fait, et par le grand nombre de touristes de partout qui se promettent d'assister à ces grandioses manifestations.
La législature de Québec est un vrai parlement, quoiqu'en pense le Premier ministre, et le cabinet provincial préside à de grandes destinées quoique, depuis 1900, on se soit appliqué à en faire une échoppe, une boutique où tout se concoit, s'exécute en vue d'intérêts mesquins de spéculateurs plus ou moins véreux et de politiciens vulgaires, comme on n'en rencontre pas dans certains des Etats-Unis.

La paix a été signée samedi, le 31 mai, à Prétoria, par les Anglais et les Boers.
L'Angleterre a des nouvelles possessions à prix d'or et de vies de 80,000 hommes, avec son prestige diminué, sa valeur amoindrie, son commerce sauté dans sa base, et des concessions nombreuses. Les Boers perdent leur indépendance, leur population est décimée, leur domicile et leurs propriétés ruinés. Ils gardent leur langue, leurs lois, les prisonniers repatriés et les rebelles amnistiés; plus \$15,000,000 pour réparer les pertes souffertes pendant la guerre. La constitution du Canada servira de modèle au gouvernement du Sud-Africain.
Le Canada a pris une part active au combat, et à droit de se rejouer de la paix.
L'histoire nous dira plus tard, si la guerre était justifiable de la part des anglais, et si la paix est glorieuse.

Deux individus, citoyens américains, sont accusés d'avoir corrompu un officier du gouvernement, de Washington, Carter, qui a été convaincu de manquement à son devoir et est incarcéré de ce chef; les deux sont autrement coupables que Carter, à première vue; ils ont subtilisé un million de dollars à leur gouvernement; le gouvernement américain réclame leur présence devant les tribunaux; Québec les a ouvertement et cyniquement protégés jusqu'à présent; le principal journal français de cette ville en tient pour les autorités policières et judiciaires qui, jusqu'à ce jour les ont pris sous leur garde, grâce à des arrangements de famille et d'associations légales scandaleuses; le ministère public, à Québec, ne fait rien pour mettre fin à cet état de chose; le ministre de la justice du Canada, n'a encore rien fait non plus, pour prouver son bon vouloir à l'égard de nos voisins.
Voilà les faits; ils sont de nature à provoquer de notre part la plus vigoureuse protestation au nom de la bonne renommée, non de la ville de Québec—qui n'en a pas besoin—mais de la province de Québec tout entière.
Il n'est pas possible que le ministère public de la province de Québec n'intervienne pas pour livrer les criminels américains à la justice de leur pays.
Après avoir substitué la machine législative de notre Parlement provincial et l'avoir transformée en engin de vol, de spoliation et de protection pour les fraudes électorales, la corruption effrénée et les parjures, le gouvernement Parent n'osera pas prêter son influence à un déni de justice et d'amitié internationale envers les Etats-Unis. Il aura, pour le magistrature—celle qu'il tient sous son pouce au moins—les regards inuisés, sans doute, chez de vulgaires épiciers, mais qu'on tient pour sacrés entre des gouvernements amis, dont l'un, celui des Etats-Unis, est incontestablement en état de faire respecter ses lois et les ordonnances de ses tribunaux. (La Nation.)
Maux de tête
En peu de temps, les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard vous guériront. En envoyant 2 cts, vous recevrez une boîte échantillon gratis. Cie Médicale Franco-Colombale, Montréal.
SIROP DU Dr FRED. DEMERS
Pour les Enfants;
Ce sirop ne peut être trop recommandé pour le sommeil, la dentition, contre les coliques, la diarrhée et le rhume. En vente partout. Dépôt 1157 rue St-Laurent, Montréal.
EXCURSION
De Colons et de Cultivateurs
LAC ST. JEAN
D'part de Québec à 8.00 a. m.
LE 1er JUILLET 1902
Prix du passage, \$1.50, de Québec à Roberval et retour, 2me classe.
Les billets de première classe au tarif de \$2.50, aller et retour, seront vendus aux cultivateurs seulement.
Les billets seront bons pour le retour jusqu'au 1er août, 1902.
Les dames peuvent aussi faire partie du voyage. Les enfants de 5 ans et au-dessus paient le plein prix du billet d'excursion.
Pour plus amples détails s'adresser à BENE DUPONT,
Agent de colonisation, Québec.

MATERNITÉ

L'expérience de tous les jours démontre que le raffinement de la civilisation, est évidemment la cause de l'extrême sensibilité de notre nature à la douleur; plus l'organisme est délicat, plus les douleurs ressenties sont vives et difficiles à supporter.
Ceci est particulièrement vrai, lorsqu'on l'applique aux femmes, relativement à leurs fonctions maternelles.
Pour l'Indienne dans la forêt, la naissance de ses enfants est un événement qui n'est pas accompagné, comme chez sa sœur de race blanche, des inquiétudes et des craintes que l'on connaît, parce qu'elle ne s'est pas écartée du chemin que la nature lui avait tracé. Elle a pris son premier bain dans le ruisseau qui l'a vue naître, elle n'a eu pour tout berceau que des feuilles et des branches elle a grandi au grand air, étant forte et puissante, pour elle l'enfantement n'est qu'un incident qui l'arrête à peine de quelques heures dans ses labeurs journaliers.
Pour la femme civilisée, les fatigues de la maternité sont à peine supportables, et c'est avec misères et douleurs qu'elle accomplit ses devoirs d'épouse et de mère; longtemps avant la naissance de son enfant, elle est sans vigueur, sa reconvrance est aussi tardive et elle peut à peine prendre soin et alimenter son enfant.
Sa méthode de vivre, la manière dont elle se vêt, a amoindri, d'une génération à l'autre, la force de ses nerfs et sa résistance musculaire. Aujourd'hui, si elles veulent que les fonctions auxquelles elle est destinée, s'exécutent comme chez les femmes moins civilisées et d'une constitution moins délicate, il lui faut de l'aide;.... il lui faut de l'aide pour ses muscles, il lui faut de l'aide pour ses nerfs, de l'aide pour ramener ces organes essentiellement féminins à leur état naturel, afin que tout aille bien; et que les Pilules Rouges puissent remplir pleinement ce but, en voici la preuve dans les témoignages suivants de femmes qui en ont fait usage:
"J'ai pris les Pilules Rouges pour le beau mal et les règles douloureuses. Je souffrais depuis l'âge de 15 ans de douleurs sans nom. En suivant les conseils des médecins spécialistes et après avoir pris 10 boîtes de Pilules Rouges je suis plus forte que jamais et je n'ai ressenti plus aucune douleur. Mes mois passent sans que je m'en aperçoive à peine, et je vous assure que je me trouve bien soulagée.
"Je souffrais aussi beaucoup de mal de reins et de douleurs dans le dos, j'étais toujours constipée et je pouvais à peine marcher. Les Pilules Rouges m'ont renforcée, m'ont guérie de mes douleurs et enfin ont fait de moi une femme heureuse et reconnaissante.
"Madame ACHILLE GRENIER,
14 Second Street,
New Auburn, Me."
"Il nous fait plaisir, nous écrit Madame Laliberté, de vous dire que je suis parfaitement guérie des maux dont je souffrais. Comme vous savez, j'étais malade depuis cinq mois, c'est-à-dire depuis la naissance de mes jumeaux. J'étais tellement faible et je souffrais tellement, qu'il m'était impossible de marcher dans ma maison, sans parler d'essayer à travailler. J'avais toujours les membres engourdis et toujours mal à la tête et aux reins. Il m'était impossible de manger, de digérer, ni même de dormir; j'étais dans un tel état de "mauvaise santé, que ma famille croyait que j'étais pour mourir, ou au moins rester infirme pour le reste de mes jours.
"Les avis que vous me donniez et les Pilules Rouges, me guérirent complètement dans deux mois de tous mes maux. Mes forces me revinrent peu à peu et en devenant plus forte, mes douleurs disparurent. J'ai aujourd'hui bon appétit, ma digestion se fait bien et je puis vaquer à mes occupations et faire tout mon ouvrage sans fatigue.
"J'ai recommandé à plusieurs dames de mes voisins de prendre les Pilules Rouges, et je puis vous dire aussi avec plaisir qu'elle leur ont fait un grand bien.
"Dame CHARLES LALIBERTÉ,
St-Véronique, P. Qué.,
Canton Turgeon."



Les Pilules Rouges sont une préparation spécialement destinée à la guérison des maladies particulières aux femmes et depuis leur plus tendre enfance jusqu'à l'âge le plus avancé, elles sont le remède par excellence pour guérir ses maux. Elles donnent des forces, guérissent les irrégularités, l'inflammation, les ulcérations et la faiblesse féminine. Elles donnent cette santé robuste et cette vigueur qui sont nécessaires, afin d'obtenir une maladie heureuse et une reconvrance parfaite.
Nous prions les femmes faibles et malades, spécialement celles qui souffrent depuis longtemps d'être ou d'aller consulter les Médecins Spécialistes à leur bureau, au No. 274 rue St-Denis. Les consultations sont gratuites.
Nous prions aussi les femmes de voir à ce que sur chaque boîte de Pilules qu'elles achètent, soit le nom de la Cie Chimique Franco-Américaine, et si elles ne peuvent obtenir les vraies Pilules Rouges de leur marchand, nous leur expédierons sur réception du prix 50c la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit:
COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,
No. 274 Rue St-Denis, Mont.

AVIS
Toutes personnes endettées ou ayant des réclamations envers la succession de feu Joseph-Napoléon Gauthier, en son vivant caissier de la Banque de Saint-Jean, sont priées de payer ou de filer leurs réclamations dans un délai de trente jours, entre les mains du soussigné,
Dr H. MOREAU, M. D.

AVIS
Toutes personnes endettées ou ayant des réclamations envers la succession de feu Joseph-Napoléon Gauthier, en son vivant caissier de la Banque de Saint-Jean, sont priées de payer ou de filer leurs réclamations dans un délai de trente jours, entre les mains du soussigné,
Dr H. MOREAU, M. D.

AVIS
Toutes personnes endettées ou ayant des réclamations envers la succession de feu Joseph-Napoléon Gauthier, en son vivant caissier de la Banque de Saint-Jean, sont priées de payer ou de filer leurs réclamations dans un délai de trente jours, entre les mains du soussigné,
Dr H. MOREAU, M. D.

Cour Supérieure
No. 295
Dame Elizabeth Lay, de la ville de Saint-Jean, district d'Iberville, épouse de Hornidas Dandurand, ci-devant hôte de la dite ville de Saint-Jean, et maintenant demeurant temporairement à Roseland, dans la Colombie Anglaise, puissance du Canada, djment autorisée à ester en justice, a, ce jour, intenté une action en séparation de biens contre son dit mari, le dit Hornidas Dandurand.
Saint-Jean 24 novembre 1900.
GIRARD & PELLETIER,
2-6i Avocats de la Demanderesse.

Cour Supérieure
No. 4
Par ordonnance de cette Cour rendue le 4 juin 1902.
In Re
VICTOR MAILLOUX,
et
C. H. BEAUCHEMIN,
Curatour.

Le roussigné fera vendre à l'encan public, au bureau des enchères sous-signées No 69 rue St-Jacques, à Montréal, jeudi, le 19 juin 1902, à 11 heures a. m., l'act f suivant de la faillite:
1. Fonds de marchandises achetés, modes, etc. \$4341.88
2. Mobilier du magasin (fixtures) 119.10
3. Dettes de livres, d'ap es liste 1494.38
4. Le loyer du magasin au 1er mai 1902.
Pour être vendu par lots séparés, tel que ci haut mentionné. Le magasin du failli, no 113 rue Richelieu St-Jean P. Q. sera ouvert pour inspection, m rred, le 11 juin. Conditions: Argent comptant. Dépôt de dix pour cent au moment de l'adjudication. Pour plus amples informations,
S'adresser à
C. H. BEAUCHEMIN,
Curatour,
87 rue Richelieu, St-Jean P. Q.
MARCOTTE & FRERES,
Ecransieurs.

AVIS
On demande des soumissions d'ici à samedi midi, le quatorze juin prochain, (1902) pour la construction d'une école dans l'arrondissement St. André (au No 8) paroisse St. Cyprien, comté de Napierville.
Les soumissions seront ouvertes, samedi, à deux heures de l'après-midi, quatorze juin susdit, au bureau du secrétaire-trésorier des commissaires d'écoles, village de Napierville; et on ne s'oblige d'accepter aucune des soumissions.
Les plans et devis pourront être vus au bureau du soussigné, à Napierville.
Napierville, ce 27 mai 1902.
P. R. MERIZZI, N. P.
Sec. trés.

AVIS
On demande des soumissions d'ici à samedi midi, le quatorze juin prochain, (1902) pour la construction d'une école dans l'arrondissement St. André (au No 8) paroisse St. Cyprien, comté de Napierville.
Les soumissions seront ouvertes, samedi, à deux heures de l'après-midi, quatorze juin susdit, au bureau du secrétaire-trésorier des commissaires d'écoles, village de Napierville; et on ne s'oblige d'accepter aucune des soumissions.
Les plans et devis pourront être vus au bureau du soussigné, à Napierville.
Napierville, ce 27 mai 1902.
P. R. MERIZZI, N. P.
Sec. trés.

AVIS
On demande des soumissions d'ici à samedi midi, le quatorze juin prochain, (1902) pour la construction d'une école dans l'arrondissement St. André (au No 8) paroisse St. Cyprien, comté de Napierville.
Les soumissions seront ouvertes, samedi, à deux heures de l'après-midi, quatorze juin susdit, au bureau du secrétaire-trésorier des commissaires d'écoles, village de Napierville; et on ne s'oblige d'accepter aucune des soumissions.
Les plans et devis pourront être vus au bureau du soussigné, à Napierville.
Napierville, ce 27 mai 1902.
P. R. MERIZZI, N. P.
Sec. trés.

PACIFIQUE CANADIEN
AUX SOURDS
Des minots d'argent épargnés annuellement.
Pourquoi payer de grosses sommes d'argent pour vos habillements et vos parades quand vous pouvez vous en procurer de très bien faits et des plus élégants pour le
PRIX DE 12
CHEZ
L. E. LORTIE
Marchand de Nouveautés, rue Richelieu, St-Jean.
Venez et vous aurez pleine satisfaction.

O. LANGLOIS
Voitures d'Enfants...
Pour la chic petite Voiture d'Enfants que vous avez l'intention d'acheter, adressez-vous à moi ou venez voir mon assortiment qui est des plus complet.
Marchand de Meubles et Tapis.
St-Jean, Que.
43, 45, 47, 49 et 51 RUE RICHELIEU, ST-JEAN, QUE.
L. N. HEBERT, Agent
103 rue Richelieu St-Jean, Que.
Il y aura changement d'horaire le 16 de juin.

LETTRES D'AMOUR

O mes lettres d'amour, de vertu, de jeunesse, C'est donc vous ! Je m'ouïvre encore à votre ivresse ;

J'avais donc dix-huit ans ! j'étais donc plein de songes ! L'espérance en chantant me berçait de mensonges.

O temps de rêverie, et de force, et de grâce ! Attends tous les soirs une robe qui passe !

A présent, j'ai senti, j'ai vu, je sais. — Qu'importe Si moins d'illusions viennent ouvrir ma porte

Que vous ai-je donc fait, ô mes jeunes années, Pour m'avoir fui si vite et vous être éloignées,

Ah ! quand ce doux passé, quand cet âge sans tache Avec sa robe blanche où notre amour s'attache,

Oublions ! oublions ! Quand la jeunesse est morte, Laissons-nous emporter par le vent qui l'emporte

VICTOR HUGO.

Mais bientôt les visions disparaissent et de violents tiraillements d'estomac rappellent Monsieur à la réalité.

A huit heures moins six, la porte s'ouvre brusquement et Madame paraît, souriante et de bonne humeur.

— Bonjour loulou ! Pas de réponse. Je suis un peu en retard.

— As-tu faim mon chéri ? S'il a faim ! Monsieur froisse son journal, il va céler.

— Tu ne mérites seulement pas que je t'adresse la parole ! A-t-on jamais vu un homme comme toi qui ne peut jamais rentrer à l'heure !

— Comment peux-tu m'accuser de ne pas rentrer à l'heure, quand, au contraire, c'est toi qui,...

— Mais cela n'a aucun rapport. Je t'assure...

— Eh bien, sache le, une fois pour toutes : Je suis fatiguée des scènes injustes que tu me fais continuellement.

— Monsieur faiblit... à cause de son estomac.

— Justement, voilà ce que je te reproche ; tu es d'une inexactitude...

— Mais cela n'a aucun rapport. — Pourquoi hier es-tu rentré plus tard que d'habitude ?

— Je t'ai déjà dit que c'était pour une affaire personnelle, sur laquelle je dois garder le secret.

— Jolie affaire que celle qu'un époux ne peut confier à sa femme !

— Ah ! Monsieur rend des services aux autres, maintenant ! Peu lui importe si sa femme a besoin des siens.

— Voyons, sois raisonnable... Tu vois bien que tu ne peux pas avouer.

— Eh bien, pour en finir, j'aime autant te le dire... Je te préviens que je n'en croirai pas un mot.

— Alors, je me tais. Tu vois bien que tu n'oses pas avouer. Tu cherches à gagner du temps pour inventer un mensonge.

— Voyons ! C'est un de mes amis qui se trouve être très gêné ; sur le point de faire faillite il s'est adressé à moi ; alors, je lui ai prêté ma signature.

— Ah ! c'est du propre ! Monsieur sacrifie sa famille, son bien sacré, à un intrigant, un va-nu-pieds !

— Ne l'insulte pas ; si tu savais son nom, tu le regretterais.

— Et tu ne sens même pas ce que ton cœur... Ah, si il le sent, mon cœur, il me fait assez mal depuis une heure !

— Et Monsieur jette un regard désespéré sur les assiettes intactes.

— Pardonnez-moi, pardonnez-moi le marché ! Ah ! je suis bien malheureux !

— Monsieur s'est agenouillé devant sa femme qui s'est laissée choir sur une chaise, et, l'embrassant avec force, il l'implore :

— Pardon, ma chérie ! je te demande pardon !

— Mais cela n'a aucun rapport. — Pourquoi hier es-tu rentré plus tard que d'habitude ?

— Mais cela n'a aucun rapport. — Pourquoi hier es-tu rentré plus tard que d'habitude ?

— Mais cela n'a aucun rapport. — Pourquoi hier es-tu rentré plus tard que d'habitude ?

— Mais cela n'a aucun rapport. — Pourquoi hier es-tu rentré plus tard que d'habitude ?

— Mais cela n'a aucun rapport. — Pourquoi hier es-tu rentré plus tard que d'habitude ?

— Mais cela n'a aucun rapport. — Pourquoi hier es-tu rentré plus tard que d'habitude ?

— Mais cela n'a aucun rapport. — Pourquoi hier es-tu rentré plus tard que d'habitude ?

— Mais cela n'a aucun rapport. — Pourquoi hier es-tu rentré plus tard que d'habitude ?

— Mais cela n'a aucun rapport. — Pourquoi hier es-tu rentré plus tard que d'habitude ?

Cachets de Dr. Frid. Demers

Contre le Mal de Tête. Leurs effets sont d'une efficacité merveilleuse contre tous maux de tête, migraine, névralgie, fièvre, grippe.

Aimez vous la Musique ?

Envoyez votre nom et votre adresse avec 50 centimes au journal musical Le Passe-Temps, boîte postale 2169, Montréal, Can.

LES CEUX ATTEINTS DE LA SURDITE

Une riche femme, guérie de la surdité et de bourdonnement dans la tête par le tympaan de l'oreille artificielle de Dr. Nicholson, fait don de \$55,000 à son institut.

Pain-Killer

Il vous le rendra peut-être du mal. Pour les maux de tête, migraines, douleurs, etc.

Grasse Mica POUR ESSIEUX

Dans toute ville et dans tout village on peut se procurer la Grasse Mica pour essieux qui rend vos chevaux contents.

J. A. NADEAU

IBERVILLE, QUE. Spécialité : Réglements de successions, Faillites, Arbitrages.

Joseph Reid & Cie

Manufacturiers de PORTES ORASSIS, JALOUSIES, etc. etc.

ESTIMES

Fournir à demande pour construction réparations de bâtiments, etc.

LE CHEMIN DE FER RUTLAND

Table with columns: Ligne, Station, Heures, etc. for the Rutland Railway.

W. S. JONES, C. B. HIBBARD

Gen'l. Supt. Gen. Pass. Agt. Rutland, Vt.

Mesdames qui désirez la melleur soie employez la soie



Et vous aurez la valeur de votre argent

Joseph LAVOIE

COMPTABLE ET AGENT

ASSURANCE

FEU, VIE, ACCIDENT

Spécialité : — REGLEMENT DE FAILLITES.

BUREAU, No. 171, RUE RICHELIEU, SAINT-JEAN.

Ancien bureau de la Banque de St-Jean, bloc O'Caïn

LES NOUVELLES

TAPISSERIES

DU PRINTEMPS

sont maintenant reçues

chez

JOS. BOUDREAU, 82, Rue Richelieu.

SAINT-JEAN

Longtin, Frere & Cie

Importateurs en gros de

Vins, Liqueurs, Cigarettes,

Tabacs et Pipes

EPICERIE DE PREMIERE CLASSE

Spécialités : VINS DE CHOIX DE PREMIER CRU ; TABAC EN POWDRE

Agents pour l'American et Empire Tobacco Co.

QUEBEC SOUTHERN RAILWAY

Horaires corrigés du 28 avril 1902.

entre New York et la Nouvelle Angleterre via Noyan, P. Q. Burlington, Vt et Rutland Vt.

Table with columns: To, les jours de la semaine, Express tous les jours, Mile, STATIONS, Mile, Express tous les jours, Tous les jours ex. di. manche.

Trains entre Sorel, St-Hyacinthe et Boston via Noyan et Rutland.

Agent général du trafic, Montréal.

APICULTURE

L'essaimage artificiel

L'essaimage artificiel est une opération apicole consistant à séparer, d'une colonie bien organisée, un certain nombre d'abeilles pour en former une autre famille nouvelle.

Il est basé sur le principe suivant : "Toute colonie d'abeilles qui perd sa mère se met à éléver d'autres, pour remplacer la disparue, si toutefois, elle possède de jeunes abeilles et des œufs ou des larves d'ouvrières ayant moins de trois jours."

Cet élevage ne produit sûrement de bons résultats qu'aux époques où il existe des mâles pour féconder les jeunes mères. De plus, il ne se fait dans de bonnes conditions qu'en temps de miellée ou encore quand les abeilles élèveuses sont nourries artificiellement.

Divers auteurs apicoles ne sont pas partisans du tout de l'essaimage artificiel, donnant pour raisons qu'il fait violence aux instincts des abeilles, qu'il peut déterminer l'orphelinat dans la colonie opérée et que les mères élèveuses artificiellement sont moins bonnes que celles provenant de ruchées ayant assain naturellement.

Sans doute, les abeilles émigrent par instinct ; mais cet instinct ne se réveille qu'à la suite de circonstances particulières.

Une fois déclaré, il est difficile à arrêter ; mais il est facile d'empêcher qu'il se produise avec l'essaimage artificiel.

De plus, les abeilles d'un essaim artificiel ne sont ni plus ni moins malheureuses que celles d'un essaim naturel.

Il peut arriver en effet, qu'une colonie ayant perdu sa reine n'en élève pas toujours une autre, quoique ayant à sa disposition des œufs ou des jeunes larves ; mais cela se produit quand la colonie contient peu de jeunes abeilles et beaucoup de vieilles qui ne sont guères aptes à cet élevage à cause de l'amaigrissement de la paire supérieure de glandes salivaires.

Il n'en est pas de même quand les colonies sont bondées de jeunes abeilles dont les glandes nommées ci-dessus sont très développées et gonflées, ne demandant qu'à fournir la nourriture laiteuse nécessaire à l'élevage des larves mûres. Jusque-là, nous n'avons jamais remarqué que les abeilles mères, élevées après un essaimage forcé, soient moins bonnes que celles élevées après un essaimage naturel.

Nous sommes même porté à croire que les premières sont supérieures aux secondes, attendu qu'on a toujours soins de choisir, pour les faire essaimer, les meilleures colonies à tous les points de vue.

Enfin, l'essaimage artificiel a sur l'essaimage naturel, des avantages qui ne sont pas à dédaigner. Avec ce dernier mode de reproduction, l'apiculteur est obligé de monter, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, une garde assidue auprès de ses colonies et ce, pendant la saison de l'essaimage. Il n'ose pas quitter ses ruchées, il ne mange même plus tranquillement par crainte de perdre un ou plusieurs essaimes qui semblent attendre malicieusement que leur maître soit à peine disparu pour prendre vite la clé des champs.

N'est-ce pas assommant et en-

CHOUQUIS D'APRES NATURE

Un mari qui fait une scène

Monsieur rentre chez lui un peu plus tôt que d'habitude, l'estomac dans les talons et le sourire aux lèvres. L'estomac lui appartient, mais le sourire est pour sa femme qui doit l'attendre avec impatience et qu'il va agréablement surprendre. Il ouvre la porte et s'élanche dans l'appartement pour embrasser celle qu'il a choisie pour compagne, mais, ô surprise ! Madame n'est pas là. Qu'est-ce que cela veut dire ? Il est six heures, et jamais sa femme ne sort à cette heure. Après s'être assuré que sa montre n'avance pas, Monsieur prend le parti d'attendre (il est vrai qu'il lui eut été difficile de faire autre chose). Au fur et à mesure que l'heure avance, Monsieur se refroidit à l'égard de sa femme, et, lorsque la pendule marque la demie, il frissonne d'inquiétude. A son oreille résonne la marche funèbre de Chopin, et son regard est obsédé par des visions sinistres : il voit tout à tour sa femme sous les roues d'un camion, d'un tramway et d'une voiture automobile ; puis, il la voit passer entre les mains d'un sergent de ville et d'un médecin, ce qui n'est guère rassurant pour un époux.

Nous pouvons donc dire que l'essaimage artificiel évitera des heures d'ennui à l'apiculteur et en outre lui fait gagner bien du temps.

Dans un rucher assez important, il n'est pas difficile de percevoir que le bourdonnement d'un essaim naturel, prenant ses ébats dans l'air, détermine souvent la sortie d'un second et parfois même d'un troisième essaim.

Tous se mélangent alors et les conséquences en sont parfois déplorables.

Après leur réception, les mères-abeilles des essaimes mélangés se livrent combat.

Quand l'une d'elles sort victorieuse sans blessure grave, les populations réunies forment une très forte colonie qui amasse, à elle seule, l'habitation convenable, plus de provisions que si les essaimes avaient travaillé séparément.

Mais, les choses ne se passent pas toujours ainsi ; parfois, toutes les mères tombent mortellement blessées après le combat ou celle qui reste à des blessures assez graves, qui influent sur sa ponte.

L'essaime végété bientôt : sa population diminue tellement qu'elle perd courage et se laisse piller.

Avec l'essaimage artificiel bien compris et bien appliqué, tous ces inconvénients disparaissent.

L'apiculteur est complètement maître de ses abeilles : il n'a pas d'essaimes malgré lui, puisqu'il ne provoque que ceux qu'il fait ; il n'a pas non plus d'essaimes fugitifs, ni d'essaimes qui se mélangent, puisque pendant l'opération de l'essaimage artificiel, les abeilles ne prennent pas leur vol.

Enfin, il évite les combats de mères d'essaimes différents et par conséquent est moins exposé à l'orphelinage de ses nouvelles colonies.

Asthme Guéri Gratuitement !

"L'Asthmalène" donne un soulagement instantané et opère une guérison radicale dans tous les cas

ENVOYÉE ABSOLUMENT GRATIS SUR RÉCEPTION D'UNE CARTE POSTALE

ÉCRIREZ VOS NOMS ET ADRESSE LISIÈLEMENT

Il n'y a rien comme l'Asthmalène. Elle donne un soulagement instantané, même, dans les cas les plus graves. Elle guérit, quand il y a le moindre écoulement.

Le Dr. C. F. WELLS, de Villa Ridge, Ill., dit : "Vos bouteilles d'Asthmalène m'ont été envoyées en bonne condition. Je ne saurais vous dire combien je me sens re-composé du bien que j'en ai tiré. J'étais malade de l'asthme depuis dix ans. Je n'ai pu obtenir un soulagement que par votre médicament. Je suis maintenant guéri et je tiens à vous en remercier."

REV. DR MORRIS WECHSLER, Rabbin de la C. B. Bnai Israel, N. Y. k 3 Janvier, 1901.

Dr Taft Bros, Médecine Co. Messieurs, Votre "Asthmalène" est un excellent remède pour l'asthme et pour la toux sèche. Point de composition fait de parasites, tous les malades qui se rattacheront à l'Asthmalène. Son succès est étonnant et merveilleux.

REV. DR MORRIS WECHSLER, Dr Taft Bros, Médecine Co.

Av. 111 Springs, N. Y. 1 Fév. 1901.

Messieurs, J'écris ce témoignage sous la conscience de mon devoir, ayant été guéri des merveilleux effets de votre Asthmalène pour la guérison de l'asthme. Mon poumon fut affecté de l'asthme spasmodique pendant les dernières 12 ans. Ayant essayé de toutes les méthodes de traitement, je n'ai pu obtenir un soulagement que par votre médicament. Je suis maintenant guéri et je tiens à vous en remercier."

Messieurs, Je souffrais de l'asthme depuis 22 ans. J'ai essayé de nombreux remèdes, mais ils ont tous échoué. Je va par hasard votre annonce et je me suis procuré par votre envoi une bouteille d'Asthmalène. J'y trouvais un soulagement immédiat. J'ai depuis acheté votre bouteille pleine grandeur, et je suis à jamais reconnaissant. J'ai une famille de quatre enfants et pendant six ans j'ai été incapable de travailler. Je suis maintenant de la plus parfaite santé et je fais des affaires tous les jours. Vous pourriez vous servir de ce témoignage comme bon vous semblera. A l'adresse de M. W. 111, 85 Rue Livingston.

S. RAPHAEL, 07, 129ème rue Est, Cité de New-York.

BOUTEILLE ÉCHANTILLON ENVOYÉE ABSOLUMENT GRATIS SUR RÉCEPTION DE CARTE POSTALE.

Ne tardez pas. Écrivez immédiatement à l'adresse Dr. TAFT BROS, MÉDECINE CO., 79, 130ème Rue Est, Cité de New-York.

Vendus aux pharmacies de MM. Sabourin et Wight.

Dr Taft Bros, Médecine Co. 5 Février 1901.

Messieurs, J'écris ce témoignage sous la conscience de mon devoir, ayant été guéri des merveilleux effets de votre Asthmalène pour la guérison de l'asthme. Mon poumon fut affecté de l'asthme spasmodique pendant les dernières 12 ans. Ayant essayé de toutes les méthodes de traitement, je n'ai pu obtenir un soulagement que par votre médicament. Je suis maintenant guéri et je tiens à vous en remercier."

Messieurs, Je souffrais de l'asthme depuis 22 ans. J'ai essayé de nombreux remèdes, mais ils ont tous échoué. Je va par hasard votre annonce et je me suis procuré par votre envoi une bouteille d'Asthmalène. J'y trouvais un soulagement immédiat. J'ai depuis acheté votre bouteille pleine grandeur, et je suis à jamais reconnaissant. J'ai une famille de quatre enfants et pendant six ans j'ai été incapable de travailler. Je suis maintenant de la plus parfaite santé et je fais des affaires tous les jours. Vous pourriez vous servir de ce témoignage comme bon vous semblera. A l'adresse de M. W. 111, 85 Rue Livingston.

S. RAPHAEL, 07, 129ème rue Est, Cité de New-York.

LES PILULES DE LONGUE VIE

EMERVEILLEMENT LE MONDE ENTIER.

Les guérisons obtenues par ce remède augmentent tous les jours.

"J'ETAIS SI EPUISE QUE JE NE POUVAIS RIEN FAIRE, DIT Mlle SAVARD, LE DESEPOIR S'EMPARAIT DE MOI.—LES PILULES DE LONGUE VIE M'ONT SAUVEE!"

"Je conserve l'adresse des Pilules de Longue Vie comme un trésor, dit M. Jos. Boutin.— Je trouve ce remède sans égal."

Une bonne santé est sans contredit une des plus grandes bénédictions humaines et il est constaté que dans une famille où le père, la mère et les enfants jouissent du bienfait de la santé, on est certain de trouver à ce foyer le BONHEUR et la RICHESSE.

Les PILULES DE LONGUE VIE sont le remède béni des familles et leur usage est universel. Les mères prévenantes en ont toujours dans leurs maisons au cas où la maladie apparaîtrait, et ont-elles des êtres chers qui souffrent, elles ont de suite recours à ce remède efficace.

"Je ne connais pas de médicament plus précieux que les Pilules de Longue Vie, et je me fais un devoir de vous envoyer mon portrait en même temps que mon portrait, déclarant le grand effet que les Pilules de Longue Vie ont eu sur ma santé. Je souffrais de faiblesse et, par moment les palpitations de cœur étaient si fortes que je croyais mourir. J'étais découragée de me voir si jeune — 20 ans à peine, — et dans un si triste état de santé, j'étais si épuisée que je ne pouvais rien faire, et ne pouvais ni manger ni dormir; il n'y avait de repos pour moi ni jour ni nuit. "Une annonce sur les journaux qu'une jeune fille avait recouvré la santé par les Pilules de Longue Vie, m'encouragea à essayer ce remède. A peine en avais-je pris quelques doses, que je me sentis moins faible et les palpitations de cœur moins fréquentes. Afin de l'attester, ma mère m'apporta aux Médecins Spécialistes, qui me répondirent, en me disant le traitement à suivre, en même temps que je prenais les Pilules. Aujourd'hui, je certifie que je suis guérie et je voudrais que toutes les jeunes filles malades comme moi fissent usage de ce remède que je considère merveilleux." — Mlle ALBERTINE SAVARD, St-Ambroise, Jeune Lorette, Qué.



"Pendant neuf ans j'ai souffert sans relâche de la dyspepsie. J'étais l'homme le plus malheureux du monde. Les douleurs que j'éprouvais étaient des tortures et même parfois, je croyais en mourir. La moindre chose que je mangeais, j'étais certain que de suite j'aurais des douleurs insupportables dans l'estomac et des vents qui me fatiguaient beaucoup. J'avais mal à la tête, douleurs dans le dos et points dans les côtes. "Des amis ayant pitié de moi, me suggèrent de faire l'essai des Pilules de Longue Vie. J'écrivis pour une boîte échantillon (gratis) et en même temps je demandai des conseils aux Médecins Spécialistes. Ils m'écrivirent en m'encourageant et me disant ce que je devais manger et quel traitement suivre. Je suivis leurs conseils et pris les Pilules régulièrement. Je me sentis tellement bien au bout d'une semaine, que j'en fis venir d'autres et maintenant je défie de trouver quelqu'un ayant meilleure digestion que moi, et jouissant d'une meilleure santé. Je conserve l'adresse des Pilules de Longue Vie comme un trésor, et toujours elles seront mon seul et unique remède." — JOSEPH BOUTIN, mécanicien, St-Anne, Co. Dorchester, Qué.

Les PILULES DE LONGUE VIE sont le meilleur remède pour la sécurité que ses effets comportent et pour l'usage que peuvent en faire LES PERSONNES DES DEUX SEXES, quelque soit leur âge et à toute époque de l'année. Elles ne contiennent absolument rien pouvant nuire à la santé la plus délicate et peuvent être prises sans danger en toute circonstance.

Nos médecins spécialistes peuvent être consultés tous les jours, au No 367 rue St Denis, de 1 à 3 hrs et de 6 à 8 1/2 p.m. Les personnes qui demeurent trop loin auront les mêmes conseils en leur écrivant. CONSULTATIONS GRATUITES.

Sur réception du prix, nous envoyons franco les PILULES DE LONGUE VIE dans toutes les parties du monde — 50c la boîte, \$2.50 pour 6 boîtes. Adressez :

CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, 958 RUE ST DENIS, MONTREAL.

Advertisement for 'FORCE A SANTE' pills, including a coupon for a free sample and contact information for the manufacturer.

VIEUX GARÇONS

On a dit trop de mal d'eux! Les a-t-on accusés d'être grognons, égoïstes, misanthropes, désagréables et le reste! Ils ne sont rien de tout cela. Il y a longtemps que je les observe, avec tout l'intérêt que je trouve aux gens qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas suivi la loi ordinaire. Ils ne sont pas aussi noirs que peinture. Les êtres qui se dérobent à la coutume usuelle sont intéressants de par ce fait même. Ce sont des originaux, des "pas comme les autres", et, je ne sais si vous êtes comme moi, mais il suffit que les gens diffèrent un peu du commun des mortels pour que je les regarde tout de suite avec une curiosité bienveillante. Rien d'intéressant au monde comme un vieux garçon, si ce n'est une vieille fille. Dans la vie de tous ceux-là, vous trouverez un de ces jolis romans qui finissent mal, et qui sont bien, je vous assure, les plus originaux, les plus compliqués, les plus attachants, les plus à la mode en ce temps-ci. A Paris, où les gens ont tant d'esprit, on n'en écrit pas d'autres. Point de ces romans qui finissent par un mariage et un baptême! Quel romancier tant soit peu psychologue et commencement de siècle voudrait tremper sa plume dans cette banalité! On accuse les vieux garçons d'égoïsme et d'avarice. Ils n'aiment que leur bourse et leurs aises, suivant le monde. On dit que la plupart d'entre eux ne se sont pas mariés parce que le soutien d'une famille semblait tâche trop lourde à leur égoïsme. Rien de plus faux. Les vieux garçons ne se sont pas mariés parce que les femmes qu'ils ont aimées les ont refusés. Voilà! Je m'explique. De ce ton-là, on dirait bien que les vieux garçons sont totalement dépourvus des séductions requises pour se faire bien voir du sexe fragile: ce n'est pas du tout ce que je veux dire. Ils ont été conduits par celles qu'ils auraient aimées, c'est vrai, mais il se peut bien qu'une foule d'autres femmes les aient trouvés charmants. Qu'ils aient

tenu à n'avoir pour compagnes que ces femmes qui réalisaient leur conception de la beauté et de la grâce féminines, cela indique une délicatesse qui n'est que louable, et je ne vois pas pourquoi l'on viendrait les en chicaner. C'était leur affaire. Plus j'y songe, moins je comprends cette accusation générale d'égoïsme portée contre les vieux garçons. Il faudrait prouver pour commencer que les hommes qui se marient le font pour des raisons purement désintéressées, par devoir plutôt que par goût, qu'ils ne comptent retirer aucun avantages de la vie de famille, qu'ils se "sacrifient" en quelque sorte pour remplir une obligation sociale qui devra leur apporter plus de peine que de joies. J'avoue que je ne vois pas du tout les choses de cet œil. L'homme qui se fonde un "home" me semble chercher avant tout son propre bonheur, se ménager de grandes et saines joies, s'assurer un avenir, un refuge pour ses vieux ans, une vie plus stable, plus digue, plus désirable sous tous les rapports. Vous savez comme moi que le diction "S'embarrasser d'une femme et d'enfants" n'est qu'une injoffensive plaisanterie. Les affections chaudes du foyer compensent certes les petits tracas financiers qui accompagneront les charges plus lourdes, et il me semble que de toutes façons, l'homme qui se marie retire de grands avantages de la vie de familles et fait en se mariant un "bon coup." Accuser un homme de s'être refusé tous ces avantages par "égoïsme," cela me semble un non-sens. L'homme qui ne se fonde pas de famille ne me semble pas un égoïste, mais bien un malheureux. L'histoire fourmille d'exemples de très illustres vieux garçons, qui furent très aimables, très malheureux, dont le cœur fut très tendre, qui souffrirent beaucoup pour l'amour d'une femme et restèrent fidèles toujours à son souvenir. Pétrarque ne remplaça par aucune autre image le souvenir de Laure, et chanta toute sa vie son amour malheureux. Camoëns et le Tasse moururent vieux garçons, après avoir aimé de très belles et très mélancoliques choses sur leurs amours défuntes. Michel-Ange, peintre, sculpteur, poète, ce "gé-

nie aux trois âmes", ne se maria jamais. Il ne rencontra qu'à soixante ans la femme qu'il rêvait, et c'était trop tard. Le poète anglais Pope, petit, faible, infirme et laid, recevait des femmes un tribut d'admiration très flatteur pour ses facultés intellectuelles, et qui le fit espérer qu'on oublierait un jour sa disgrâce physique. Il écrivait une fois à un ami, en faisant tristement allusion à sa difformité: "Il pourrais se ravager des femmes pour aimer un homme bâti comme moi." Toutefois, on dit que l'unique demande en mariage qu'il ait faite fut accueillie par un éclat de rire, et la blessure à sa fierté n'en guérit jamais. Beethoven et Chopin eurent de tristes romans, et moururent seuls, sans femme ou fils pour leur fermer les yeux. La femme qu'aimait Beethoven lui préféra le frère même du maître. Plus tard, Beethoven adopta le fils de cette femme, son neveu, et aima comme son propre l'enfant l'orphelin de celle qui l'avait dédaigné. Cet enfant récompensa l'affection par l'ingratitude et le crime, et un chagrin poignant de plus pesa sur l'âme déjà si tourmentée et si triste du vieux maître. On refusa à Chopin la main d'une jeune fille noble qui l'aimait tendrement, qui l'aimait aussi, et qu'il s'était habitué à considérer comme sa fiancée, parce qu'il n'avait à lui offrir que son génie et son amour. "Et c'est peut-être mieux pour nous que les âmes les plus aimées de ces deux âmes sublimes ne se soient jamais réalisées, car ils ont trouvé pour exprimer l'élan éperdu de l'âme humaine vers l'idéal qui fait et se perd, des sons pénétrants, douloureux, tristes incurablement et délicieusement aussi. Parmi les philosophes, les grands savants qui vouèrent aux recherches scientifiques toute une vie de dur labeur, on trouve très souvent des célibataires. Gibbon et Macaulay, Humboldt et Newton, ne prirent jamais femme. Ceux-là, tout simplement, n'ont pas le temps. Newton disait que la vie était trop courte pour dérober à la science le temps requis pour aimer et courtiser une femme. On ne saurait qualifier d'égoïsme un oubli de la femme qui repose sur un amour si désintéressé et si fécond de la science; tout au plus,

pourrait-on se féliciter que la population masculine du globe ne soit pas composée exclusivement de Newtons. Il y a encore une autre catégorie de vieux garçons, qui, ceux-là, ne conurent ni les offres de l'amour méconnu, ni le dévouement exclusif et aveugle à la science maîtresse. Ce sont les hommes qui ont trop de goût. Mais oui. Trop délicats, trop "fastidieux", à la recherche d'un idéal trop parfait, ils n'ont pu trouver de femme assez séduisante pour satisfaire leur âme de dilettante. Je vous avertis d'avance que cet élégant paradoxe n'est pas de moi; j'ai seulement vu soutenir par un de ces auteurs qui ont tant d'esprit qu'ils provient aux gens, même les plus retors, tout ce qu'ils veulent. Suivant lui, la culture extrême du goût, soit intellectuelle, soit artistique, amène forcément un choix mille fois plus difficile et plus restreint, et c'est une chose à peu près impossible pour un homme de goût de se marier "à son goût." Et voilà qui est plutôt mortifiant. Chez l'homme aux tendances artistiques, continue mon auteur, se trouve presque toujours un culte aveugle pour la beauté; cette femme-là seule qui l'incarnera l'idéal de beauté et d'élégance féminine qu'il rêve sera aimée de lui. Un autre chez lui, le goût musical, sera cultivé à l'extrême, épris de sons harmonieux, ne sera charmé que par les femmes ayant de très douces et très séduisantes voix. L'homme d'un esprit très raffiné et très subtil cherchera naturellement une femme qui le compréne. Il est certain que la femme qui possédera les séductions requises pour charmer un Puvis de Chavannes, un Jules Lemaitre ou un Paderewski, diffèrera beaucoup de celle que des simples mortels comme vous et moi trouveraient exquise. Il est très évident, quand on considère la liste très longue d'hommes marquants qui ne prirent point de femme, — philosophes, artistes, poètes, — et si on en exclut ceux qui, de leur propre avon, trouverent l'idéal mais ne purent le posséder, que la raison d'en être le goût ultra-cultivé de ces hommes. Et je n'oublie pas en vous disant cela qu'une foule

d'hommes de génie, en dépit de goût, de culture, d'idéal et le reste, aimèrent comme des fous des femmes très ordinaires, et que cette pensée ne laisse pas d'être bien consolante pour les femmes comme vous et moi.

Il y a donc les vieux garçons qui ont trop de goût. Il y en a d'autres que je soupçonne de rester garçons tout simplement parce que Saint Paul a dit: "Je crois donc qu'à cause des misères de l'avie présente, il est avantageux à l'homme de ne point se marier. Etes-vous uni à une femme par le mariage, ne cherchez point à rompre cette union. N'avez-vous point de femme, ne cherchez point à vous marier. Au reste, si vous épousez une femme, vous ne péchez pas; et si une fille se marie, elle ne pèche pas non plus; mais ces personnes souffriront beaucoup de peines et d'afflictions, que je voudrais vous épargner." Et cette raison-là ne serait pas une mauvaise raison non plus.

Je ne ferai que mentionner ces cas, assez nombreux et si admirables, et que tout le monde connaît, où le vieux garçon qu'on accuse d'égoïsme sentent des proches nécessaires et ne se marie pas pour cette raison seule. Ne crions donc pas à l'égoïsme en présence de l'homme sur le bras duquel ne s'appuie aucune femme. Qu'il n'ait pas en de femme assez séduisante pour lui donner l'envie d'en faire sa compagne, il n'y a rien de repréhensible à cela. Au contraire, ça prouve que ses goûts sont très originaux et très délicats... ou que les femmes séduisantes sont rares, comme vous voudrez. Si, d'un autre côté, il a aimé et que son rêve de bonheur en est resté là, pourquoi ne pas lui accorder toute la sympathie qui va d'ordinaire aux malheureux, aux souffrants, qui gardent au fond d'eux-mêmes le souvenir d'un rêve mort?

Il est leurs heures grises, où ils se sentent seuls dans la vie et veufs d'affections, où ils se demandent avec angoisse qui adoucira pour eux le "passage difficile", et qui arrangera pieusement les cheveux blancs autour de leur front quand la mort sera venue; des jours froids où ils songent, comme François Coppée, ce plus aimable des vieux garçons, dans sa si douce et si triste "Arrière-Saison":

Aucun fils ni me survivront; La saison d'amour est finie, A l'heure c'est mon agonie, Qui me baisera sur le front? La main d'une femme alors ou le baiser d'un fils leur serait plus doux que le miel. Ne leur disons rien de dur, ils sont tristes; ne leur reprochons rien, ils sont malheureux. YVONNE LEMAITRE. Moines et Agriculteurs

Nous empruntons les lignes suivantes à une lettre pastorale de Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, annonçant l'établissement du monastère de Notre-Dame de la Trappe de Mistassini, lac Saint-Jean :

"La Trappe, enfin, sera "une école d'agriculture et de colonisation." Ce qu'elle a été ailleurs, en France, en Italie, en Allemagne, et en Angleterre, elle le sera parmi nous: "Exultavit solitudo et florabit germinans germinabit." (Is. XXXV. 1. Les solitudes de la forêt vont tressaillir de joie et s'épanouir en floraisons brillantes. De leur sein vont s'élançer de puissantes végétations. Les Trappistes se rendent maîtres du sol partout où ils s'établissent: témoin, la jeune et florissante abbaye d'Okla, déjà assez puissante pour fournir un essaim de religieux qui vont créer un Lac Saint-Jean un centre d'attraction pour les colons, une sorte de foyer agricole et industriel dont l'influence rayonnera sur tout ce pays. Comme nous vous le disions encore dès notre arrivée parmi vous, N. T. C. F., l'avenir du diocèse de Chicoutimi se résume dans l'œuvre capitale de l'agriculture et de la colonisation. Que les jeunes colons se multiplient et marchent à la suite des généraux pionniers qui, dans leur invincible courage, sont allés planter leur tente au sein de l'immense forêt qui ombre les rives du Mistassini; que le sillon du labourer féconde ces terres encore vierges; que partout l'on voit naître et fleurir de nouvelles paroisses, et qu'au milieu de ces centres nouveaux d'activité, s'élève un nouveau temple dont la croix plane sur toutes les demeures pour le bien et le protéger! Bientôt, nous l'espérons, il nous sera donné de voir tous ces lieux, que n'ont pas encore, marqués les pas de l'homme ouvert à l'agriculture, arrosés des sueurs du colon, et donnant avec abondance toutes les richesses que recèle cette vaste contrée.

La production et la consommation du Beurre Une statistique officielle anglaise nous fournit de curieux renseignements sur la production et la consommation du beurre dans le monde. Tout d'abord, nous y voyons que tous les pays producteurs réunis — à savoir: l'Europe, l'A-

Amérique du Nord et l'Australie — possèdent actuellement près de 64 millions de vaches, qui donnent 2,660,000 tonnes de beurre et de fromage par an, représentant 1 milliard et neuf cent millions de piastres. Ce sont les Etats-Unis qui ont le plus grand nombre de vaches, 16 millions environ, donnant 610,000 tonnes de beurre. Puis, viennent la Russie avec 10 millions de têtes (350,000 tonnes); l'Allemagne avec 9 millions de têtes 200,000 tonnes); l'Autriche avec 6 millions de têtes (170,000 tonnes); et la France avec 5 millions de têtes (200,000 tonnes). L'Angleterre n'occupe que le sixième rang avec ses 4 millions de vaches. Par contre, l'Angleterre doit prendre le premier rang au point de vue de la consommation. Celle-ci, en effet, atteint 28 liv. par habitant par an. Elle est de 24 liv. par habitant en Australie, de 23 liv. en Belgique, de 22 liv. en Suisse et au Canada, de 20 liv. en Danemark, de 18 liv. en Suède et aux Etats-Unis, de 16 liv. en France. La consommation tombe à 6 liv. par habitant, en Espagne et en Italie. Elle tend à augmenter chaque année très sensiblement en France, en Angleterre, en Allemagne et en Suisse.

FAIBLE ET IMPOSENTE L'état de Mme Wm. Westcott, souffrait de maux de tête vertige — Ne pouvait supporter le moindre surmenage. Du "Sun", de Seaforth, Ont.: Mme Wm Westcott est bien connue de tous les citoyens de Seaforth. Il est également bien connue de ses voisins et amis qu'elle eut à subir une grave maladie mais, heureusement, elle est maintenant en excellente santé. A l'éditeur du "Sun", Mme Westcott donne, dernièrement, les détails de son cas pour publication, dans l'unique espoir que l'expérience qu'elle fit pourrait être profitable à quelques autres malades. Elle a dit: "Il y a quelque temps, ma santé était mauvaise, tout mon système était lamentablement épuisé. Je souffrais de maux de tête, de fréquentes attaques de vertige, mon appétit était capricieux, et je ne pouvais supporter le moindre surmenage. Je consultai différents médecins, mais leur traitement semblait ne me faire aucun bien, et je devins graduellement si mal qu'il m'était impossible de vaquer à mes travaux de ménage. J'essayai alors plusieurs remèdes annoncés, mais sans résultats heureux, et je commençai à désespérer de mon retour à la santé. Une de mes voisines m'engagea fortement à essayer les Pilules Roses du Dr Williams, et, bien qu'avec un peu de défiance, je consentis à en prendre. Après avoir pris la deuxième boîte, je commençai à remarquer un grand changement dans mon état, et après en avoir pris cinq boîtes, j'étais complètement revenue à mon bon état de santé de jadis, et ce, à la grande surprise de mes voisins et connaissances. Je ne souffris plus maintenant du tout de ces maux de tête et de ce vertige: mon appétit est bon, et je puis vaquer à mes occupations de ménage avec la plus grande facilité. De fait, je me sens comme une nouvelle femme, et tout cela, je puis le dire, est dû à l'usage des Pilules Roses du Dr Williams. Tout ceux qui souffrent d'épuisement de la constitution devraient essayer ces pilules."

Quand la vitalité décline; quand le sang a besoin d'être renouvelé, enrichi et purifié; quand les nerfs sont faibles et exigent d'être renforcés, il n'y a aucun autre remède qui puisse prendre la place des Pilules Roses du Dr Williams. C'est à cause de leur action spécifique directe sur le sang et les nerfs que ces pilules guérissent les maux tels que l'anémie, le mal de tête nerveux, le vertige, la palpitation de cœur, le rhumatisme, la sciaticque, la paralysie partielle, la danse de Saint-Guy, les maladies des reins et du foie, et les troubles fonctionnels, qui rendent la vie de tant de femmes une source de misères presque continuelles. Ne prenez que les véritables pilules, qui portent le nom au long: "Dr. Williams' Pink Pills for Pale People", sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. En vente chez tous les marchands, ou envoyées franco par la poste, à 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50, en s'adressant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Fruit de l'expérience La découverte du BAUME RHUMAL est le fruit d'études et d'expériences suivies faites dans l'intérêt de l'humanité. La Toilette EST INCOMPLETE SANS POND'S EXTRACT Il fait disparaître les brûlements, démangeaisons ou irritations, et rafraîchit, adoucit et guérit le peau après qu'on s'est rasé. Evitez les préparations dangereuses et irritantes connues sous le nom de Witch Hazel que l'on dit être "la même chose" que Pond's Extract, qui nuisent facilement et contiennent souvent de "l'accol de bois" qui est un poison mortel.

Scientific American Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No literary work should be without it. Weekly, 25 cents. 52 per ann. Address: Scientific American, 371 Broadway, New York, U.S.A.

Dr. J. N. BOISVERT, Chirurgien D u i s t e Tel. 215. ST-JEAN, P. Q.

EMILE MERIZZI, B O L AVOCAT NAPIERVILLE, P. Q. BUREAU: Au Palais de Justice M. Merizzi suit les Cours de la Cour de Montréal.

JOHN DONACHY Courtier de Douane et Agent: Expéditeur. Marchand de Charbon, Bois, Glace, Etc. Agent de la Pennsylvania Coal Co. Pour le Farnex Chabbon Pittston. 193, 195 et 197 rue Richelieu, St-Jean, Que

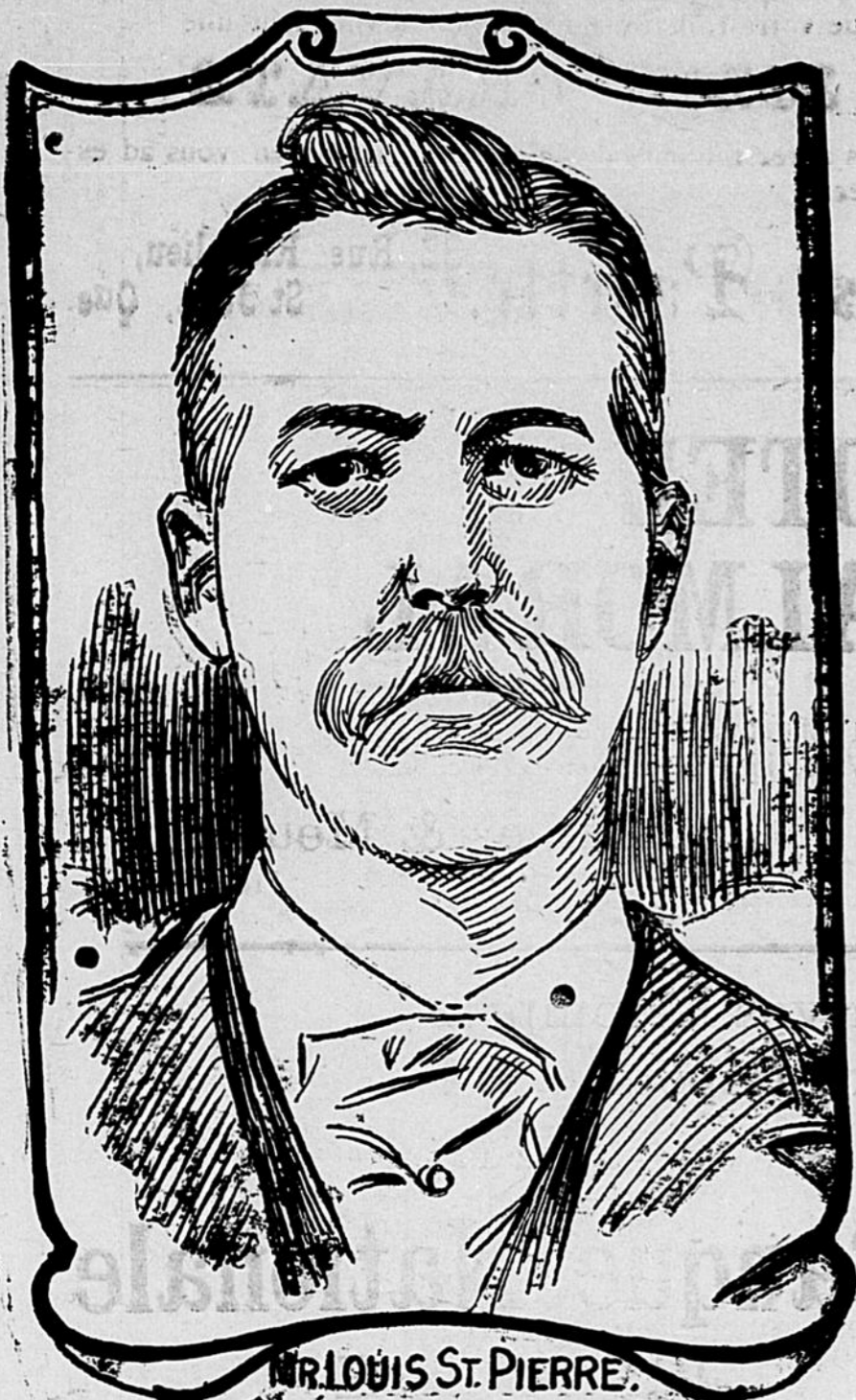
GRAND TRONC DEPART DE ST-JEAN POUR MONTREAL: 6.25 p.m. 6.33 a.m. 6.53 a.m. les dimanches inclus. 8.15 a.m. tous les jours les dimanches exceptés. 1.45 p.m. tous les jours, excepté le dimanche. 7.30 p.m. 8.10 p.m. et 9.20 p.m. tous les jours dimanche excepté. ARRIVEE DE MONTREAL: 9.30 a.m. 9.50 a.m. dimanche excepté. 9.35 p.m. 5.45 p.m. le dimanche excepté. 7.40 p.m. 7.50 p.m. 9.35 p.m. tous les jours le dimanche inclus. RUTLAND Pour New-York, Boston, Worcester et les différents endroits de la Nouvelle-Angleterre. Départ de Montréal, gare Windsor. 8.50 a.m. tous les jours, dim. excepté 5.50 p.m. 7.10 p.m. tous les jours Arrivé à St-Jean 9.40 a.m. tous les jours dim. excepté 6.50 p.m. " " " " 7.57 p.m. tous les jours Départ de St-Jean 7.04 a.m. tous les jours 12.48 p.m. " " dim. excepté 9.00 p.m. " " " " Arrivé à Montréal 7.54 a.m. tous les jours 1.48 p.m. " " dim. excepté 9.48 p.m. " " " " J. A. FOURNIER NOTAIRE PUBLIC COMMISSAIRE DE LA COUR SUPERIEURE Etude: 103, Rue Jacques-Cartier SAINT-JEAN QUE.

LOUIS ST-PIERRE
Après avoir souffert pendant quatre ans revient à la santé

LES PILULES MORO SUPPLEMENT POUR LE GOMME

Le souffrait d'une Maladie de Prognost

Échappé comme par miracle des affres de cette terrible affection, il raconte dans les journaux de ses sentiments de reconnaissance.



M. LOUIS ST-PIERRE.

Depuis quatre ans, dit M. Louis St-Pierre, je souffrais de maux de reins, de douleurs de rhumatismes et de mauvaise digestion.

La nuit, je reposais mal et dormais peu. Trois médecins me donnaient leurs soins, mais sans soulagement.

C'est alors que, voyant sur les journaux les témoignages d'hommes qui me paraissaient sérieux et honnêtes, il me prit l'idée de faire un essai.

J'écrivis donc aux Médecins de la Cie Médicale Moro, leur expliquant ma maladie, je leur décrivis les symptômes qui me faisaient souffrir, et suivant leurs conseils, je commençai à prendre les Pilules Moro.

Dès le commencement du traitement je pris du mieux. Au bout de six semaines j'étais parfaitement guéri. Il y a de cela plusieurs années et je suis encore aujourd'hui comme à l'âge de vingt ans, vigoureux et ne souffrant aucune douleur.

Les Pilules Moro m'ont complètement guéri. Ma maladie était sérieuse, car je souffrais depuis longtemps et trois médecins m'avaient traité sans résultat.

Ayant été guéri pour avoir vu sur les journaux les attestations d'hommes qui exprimaient leur reconnaissance, pour le bien obtenu par l'usage des Pilules Moro, je veux aussi que mon attestation paraisse, et par la faire connaître de chasité envers mes semblables qui pourraient souffrir comme moi et chercher à se guérir.

LOUIS ST-PIERRE, St Etienne des Coteaux, Co. St-Maurice, Qué.

Les PILULES MORO ne sont que pour les Hommes. Les hommes qui voudraient consulter les Médecins de la COMPAGNIE MEDICALE MORO et qui demandent tout ce qui les inquiète et ils recevront, mais lettre. Ils n'ont qu'à bien dire, et aussi complète que si la consultation retard de renseignements aussi, ils peuvent écrire, même ceux qui n'ont pas été personnellement. Tous les hommes empêcher, qu'importe leur instruction, aucune raison ne saurait les en empêcher.

LES PILULES MORO sont à vendre dans tous les pharmacies de la Province, au Canada, ou aux Etats-Unis, sur réception de la somme de \$2.50 pour six boîtes.

COMPAGNIE MEDICALE MORO, Ste-Catherine, MONTREAL

NOTES LOCALES

M. L. S. Parisseau, I.C. de Montréal, était ici lundi, pour inspecter les travaux du canal d'égoût.

M. Eddy, Leonard, de Sweetburgh, est en promenade à St-Jean pour une quinzaine de jours.

Mmes J. A. C. Madore, Ed. Guérin de Montréal et Alfred Merrill de New-York étaient au Palais de Justice pour affaires professionnelles.

Mde Vve Ed. St-Jean et sa demoiselle sont venues passer quelques jours à St-Jean, en visite chez M. N. Gauthier.

Cinq Petites Minutes sont tout le temps pour arrêter une indigestion, à l'instant que celle-ci est au point de faire gêner un homme vigoureux. Faites-vous des imitations. 25 et 50c.

La procession de la Fête Dieu, eut lieu dimanche avec grande pompe. Une foule nombreuse a

péfilé par les rues de la ville. Le dais était porté par les marguilliers, l'abbé Chevalier portait le saint-sacrement, l'abbé Martin dirigeait la procession; les différentes congrégations et associations assistaient en corps.

L'Hon. juge Fontaine, après avoir siégé pendant quinze jours à la Cour Supérieure de ce district est parti samedi avec sa dame pour Sorel.

Vendredi prochain, jour de la fête du Sacré-Coeur, il y aura grand'messe à 7.30 hrs. a.m. avec chant par l'orphéon de Saint-Jean.

M. Philippe Demers M.P. est arrivé la semaine dernière à Saint-Jean, pour y passer deux ou trois mois en villégiature avec sa famille, Melle Berthe Bouchard les accompagne.

A une assemblée mensuelle de la Banque de St-Jean tenue mercredi, les directeurs ont décidé de

nommé M. P. I. L'Heureux, caissier, en remplacement de feu J. N. Gauthier. M. P. Beaudouin a été nommé assistant. Nos félicitations à ces messieurs qui méritent à plus d'un titre d'occuper ces positions importantes.

Madame J. A. Fournier est revenue d'une promenade de quinze jours, chez sa fille Mde Dr Frank Langelier, de Montréal.

Il est aussi bien accueilli que le soleil après une tempête, le soulagement qu'on éprouve quand une toux opiniâtre et impitoyable a été chassée par le bon air de la campagne.

Samedi, des commerçants de chevaux des Etats-Unis ont achetés plusieurs chevaux à des prix très élevés, un beau cheval de voiture s'est vendu deux cents piastres.

Le drapeau flottait sur la plus part des banques et bâtisses privées et résidences lundi en reconnaissance de la paix signée entre les Anglais et les Boers.

M. Pierre Doré et Delle Rose-de-Lima Doré, en promenade chez M. et Mde J. E. Mollere depuis quinze jours, sont retournés à Montréal cette semaine.

M. O. Chagnon, restaurateur de cette ville, est allé à Lowell, lundi, pour assister aux funérailles de son neveu Armand, fils du Dr Gélineau de Lowell.

Mgr Decelles de St-Hyacinthe, viendra confirmer vendredi le 7 juin les enfants de la paroisse qui ont fait leur première communion ce jour-là. Il remplace Mgr Bruchesi qui est engagé ailleurs.

Le bonus de \$20,000 que la Union Hat Company, de Saint-Jean, demandait à la ville de Brookville, Ont. a été refusé mercredi le 4 juin courant.

Des manufacturiers très riches des Etats-Unis, étaient ici, jeudi, pour voir à établir une succursale de leur établissement dans la ville de Saint-Jean. Tant mieux, ce sont des manufacturiers qu'il nous faut pour alimenter le commerce.

Edmonton T. N. O. le 3 juin 1902. Mgr Grandin est mort aujourd'hui après quelques instants d'agonie.

Les funérailles des vénérables prêtres auront lieu à la Cathédrale de St-Albert, mardi prochain, à 10 hrs du matin.

M. le Dr J. O. Guy, M. V. de cette ville est parti lundi, pour Edmonton T. N. O. pour vendre ses moulins à scies, et à carder, et une tannerie qu'il possède à cet endroit. Il passera trois ou quatre mois dans l'Ouest.

Mr. Harvey Paquin champion de la Province de Québec, qui avait lancé un défi, comme nous l'annoncions il y a quinze jours, pour gagner le titre de champion du Canada, a vu son offre acceptée par M. Thomas Hanley, champion actuel du Canada.

Les Lts-Col. Vidal et E. T. H. Huard, d'Halifax, et Hiam, de Montréal, étaient au dépôt militaire de Saint-Jean lundi, pour la cour martiale qui siégeait pour juger du sort d'un soldat qui a insulté le capitaine Carlon. Jugement plus tard.

M. Alban Foley, épicer, place du marché, vient de terminer la pose de glaces biseautées à son magasin qui lui donne une apparence des plus avantageuses, et qui est de la comparaison avec les beaux magasins de la rue Richelieu.

Delle Martin Bisailon de Montréal, est en promenade chez son oncle M. le Dr J. O. L'Heureux et Delle Aline Bisailon est de retour d'un séjour d'un mois chez sa mère Mde Vve E. Bisailon, de Montréal.

Madame Jean Bourguignon a subi une opération aux yeux la semaine dernière à Montréal. Le fameux oculiste, le Dr Henri Desjardins a parfaitement réussi dans cette opération délicate. Mde Bourguignon, devenue près qu'elle veuille pendant deux mois pour bientôt vaquer à ces occupations. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mlle Louisa Alix, en promenade depuis quelques semaines chez son oncle M. Joseph Reid, de cette ville, est retournée à Montréal mardi soir, enchantée de son séjour parmi nous, et laissant un bon souvenir à ceux qui ont eu le plaisir de faire sa connaissance.

Mous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce nouvelle de cette grande et attrayante fertile contrée, publiée dans une autre colonne. Nous sommes heureux de dire à nos lecteurs intéressés que la région du Lac St-Jean est sans doute, pour le moment la plus propice pour la colonisation dans la province de Québec. Les industries qui surgissent continuellement dans ce pays, sont une garantie que le colon nouveau y trouvera toujours de l'emploi

et coulera facilement ses produits; soit le bois provenant de ses défrichements ou les produits de sa terre. Voilà une région qui promet.

Dimanche dernier, il y eut une assemblée de l'Union ouvrière, pour entendre la proposition d'un représentant de l'Union de Montréal, qui demandait à notre association de s'affilier à celle de la grande métropole, moyennant une contribution annuelle de six piastres.

M. Pierre Robert a pris la parole et se s'est objecté à cette proposition d'une manière très habile et très raisonnée. Nous l'en félicitons, car il a compris que ce n'était pas dans l'intérêt de la classe d'ouvrière de notre ville.

A propos. L'union ouvrière de la ville de Saint-Jean aura dorénavant son lieu de réunion à la salle Saint-Joseph, en face du marché.

Au Lac Et Jean

Jamais le grand pays du Lac St-Jean n'a été plus populaire pour les colons nouveaux que depuis les débuts de la présente année. Au-delà d'un millier de colons s'y sont déjà rendus et tous les jours chaque train en amène un bon nombre. Les villages nouveaux apparaissent comme par enchantement, les industries s'accroissent et activent le marché local et l'exportation. Le colons vend son bois le produit des défrichements au fabricant de pulpe; il gagne ainsi, tout en défrichant sa propre terre dans ce beau et fertile coin de notre province.

Une grande excursion est en voie d'organisation pour le 1er juillet prochain et nous conseillons fortement aux cultivateurs en quête d'établissements pour leurs fils, et à nos compatriotes des Etats-Unis, de profiter cette occasion pour voir par eux-mêmes ce beau territoire si plein d'avenir. Consultez l'annonce des détails de l'organisation dans une autre colonne.

NAISSANCE

A Binghamton, N. Y., le 26 Mai 1902, l'épouse de M. Willie Meloche, un fils, qui a reçu au baptême les noms de Joseph-Ernest. Parrain M. Raymond Dezo et marraine Melle Eva Doyon.

MARIAGE

A l'Évêché, de Montréal mercredi, le 28 mai 1902, M. Alfred Bouchard de Trenton New-Jersey, a épousé Delle Maud Jackson, de cette ville.

DECES

A Saint-Jean, samedi, le 31 mai 1902, est décédé Epehugénie, âgée de 19 ans, fille de M. Joseph Sicotte, employé à la fabrique de cigettes de M. J. E. Mollere, de cette ville. Cette pauvre jeune fille modèle, s'est éteinte à la fleur de la jeunesse, après une maladie de trois mois, la consommation des intestins. Elle faisait la gloire de ses parents. Elle a souffert avec une grande résignation, offrant à la Vierge Marie les douleurs qu'elle endurait. Elle appartenait à la congrégation des enfants de Marie.

L'enterrement eut lieu mardi le service fut chanté par M. l'abbé Chevalier, directeur des églises de Marie.

Les porteurs du corps, étaient MM. Edouard et Arthur Thien, Marcel Boivin, Eugène L'Heureux, Armand Reid, Raoul Marceau. Les jeunes filles qui portaient les coins du poêle étaient Delles Rosalme Lanouette, Joséphine Maréchal, Amy Bouillier, Eugénie Demault, Rosa Fereau, Bernadette Gervais.

Nous offrons nos sympathies à la famille.

FUNERAILLES

Les funérailles de M. N. Gauthier ont eu lieu mercredi dernier le 27 courant, à l'Église du Sacré-Coeur de St-Jean, à 10 heures.

Le service a été célébré par M. l'abbé Chevalier, directeur des églises de Marie.

Le service a été célébré par M. l'abbé Chevalier, directeur des églises de Marie.

Le service a été célébré par M. l'abbé Chevalier, directeur des églises de Marie.

Le service a été célébré par M. l'abbé Chevalier, directeur des églises de Marie.

Le service a été célébré par M. l'abbé Chevalier, directeur des églises de Marie.

Le service a été célébré par M. l'abbé Chevalier, directeur des églises de Marie.

Le service a été célébré par M. l'abbé Chevalier, directeur des églises de Marie.

Le service a été célébré par M. l'abbé Chevalier, directeur des églises de Marie.

Le service a été célébré par M. l'abbé Chevalier, directeur des églises de Marie.

Le service a été célébré par M. l'abbé Chevalier, directeur des églises de Marie.

Conseil de Ville

L'assemblée mensuelle du conseil, qui eut lieu lundi soir, plusieurs questions ont été discutées, les unes importantes, les autres venant d'un esprit frivole haineux et destructif. En voici un exemple. Un quelqu'un a présenté au conseil une requête pour faire déguerpir de la ville, le bois de l'enclos de M. Gédéon Frédette sr. que l'on prétend être un combustible dangereux pour le feu, et cause des dommages, en faisant perdre de la valeur aux magnifiques résidences privées environnantes. Pour demander une chose qui serait toute contre l'intérêt de la ville l'on se base sur une simple résolution passée en 1876, sous le coup de l'excitation, après le grand feu qui réduisit Saint-Jean en cendres. Depuis trente ans, M. Frédette est établi là jamais une étincelle n'a jailli de son enclos. De plus, il paie des taxes à la ville. Cette requête téméraire et arbitraire, a été renvoyée dédaigneusement par le conseil unanimement mercredi après-midi.

S'il était permis de faire une affaire aussi malicieuse et impopulaire, il voudrait chasser de la ville, les manufacturiers qui font la prospérité, les abattoirs privés qui fournissent de bonne viande, les sifflets des fabriques et les cloches des églises parce qu'ils dérangeraient les prétentieux dans leurs châteaux.

Une autre requête, qui n'a pas reçu l'approbation du conseil, c'est cette demande de \$2,000 que certains directeurs impopulaires de l'association d'exposition, compagnie privée fondée pour faire de l'argent, ont soumis à l'approbation du comité d'industrie, qui ne s'est pas laissé attendre. Tant mieux.

M. J. H. L. Pelletier s'est vu refuser sa demande de bonus de \$10,000, et que M. le Sénateur pour voir par eux-mêmes ce beau territoire si plein d'avenir. Consultez l'annonce des détails de l'organisation dans une autre colonne.

M. J. H. L. Pelletier s'est vu refuser sa demande de bonus de \$10,000, et que M. le Sénateur pour voir par eux-mêmes ce beau territoire si plein d'avenir. Consultez l'annonce des détails de l'organisation dans une autre colonne.

M. J. H. L. Pelletier s'est vu refuser sa demande de bonus de \$10,000, et que M. le Sénateur pour voir par eux-mêmes ce beau territoire si plein d'avenir. Consultez l'annonce des détails de l'organisation dans une autre colonne.

M. J. H. L. Pelletier s'est vu refuser sa demande de bonus de \$10,000, et que M. le Sénateur pour voir par eux-mêmes ce beau territoire si plein d'avenir. Consultez l'annonce des détails de l'organisation dans une autre colonne.

M. J. H. L. Pelletier s'est vu refuser sa demande de bonus de \$10,000, et que M. le Sénateur pour voir par eux-mêmes ce beau territoire si plein d'avenir. Consultez l'annonce des détails de l'organisation dans une autre colonne.

M. J. H. L. Pelletier s'est vu refuser sa demande de bonus de \$10,000, et que M. le Sénateur pour voir par eux-mêmes ce beau territoire si plein d'avenir. Consultez l'annonce des détails de l'organisation dans une autre colonne.

M. J. H. L. Pelletier s'est vu refuser sa demande de bonus de \$10,000, et que M. le Sénateur pour voir par eux-mêmes ce beau territoire si plein d'avenir. Consultez l'annonce des détails de l'organisation dans une autre colonne.

M. J. H. L. Pelletier s'est vu refuser sa demande de bonus de \$10,000, et que M. le Sénateur pour voir par eux-mêmes ce beau territoire si plein d'avenir. Consultez l'annonce des détails de l'organisation dans une autre colonne.

M. J. H. L. Pelletier s'est vu refuser sa demande de bonus de \$10,000, et que M. le Sénateur pour voir par eux-mêmes ce beau territoire si plein d'avenir. Consultez l'annonce des détails de l'organisation dans une autre colonne.

M. J. H. L. Pelletier s'est vu refuser sa demande de bonus de \$10,000, et que M. le Sénateur pour voir par eux-mêmes ce beau territoire si plein d'avenir. Consultez l'annonce des détails de l'organisation dans une autre colonne.

M. J. H. L. Pelletier s'est vu refuser sa demande de bonus de \$10,000, et que M. le Sénateur pour voir par eux-mêmes ce beau territoire si plein d'avenir. Consultez l'annonce des détails de l'organisation dans une autre colonne.

M. J. H. L. Pelletier s'est vu refuser sa demande de bonus de \$10,000, et que M. le Sénateur pour voir par eux-mêmes ce beau territoire si plein d'avenir. Consultez l'annonce des détails de l'organisation dans une autre colonne.

M. J. H. L. Pelletier s'est vu refuser sa demande de bonus de \$10,000, et que M. le Sénateur pour voir par eux-mêmes ce beau territoire si plein d'avenir. Consultez l'annonce des détails de l'organisation dans une autre colonne.

M. J. H. L. Pelletier s'est vu refuser sa demande de bonus de \$10,000, et que M. le Sénateur pour voir par eux-mêmes ce beau territoire si plein d'avenir. Consultez l'annonce des détails de l'organisation dans une autre colonne.

M. J. H. L. Pelletier s'est vu refuser sa demande de bonus de \$10,000, et que M. le Sénateur pour voir par eux-mêmes ce beau territoire si plein d'avenir. Consultez l'annonce des détails de l'organisation dans une autre colonne.

M. J. H. L. Pelletier s'est vu refuser sa demande de bonus de \$10,000, et que M. le Sénateur pour voir par eux-mêmes ce beau territoire si plein d'avenir. Consultez l'annonce des détails de l'organisation dans une autre colonne.

M. J. H. L. Pelletier s'est vu refuser sa demande de bonus de \$10,000, et que M. le Sénateur pour voir par eux-mêmes ce beau territoire si plein d'avenir. Consultez l'annonce des détails de l'organisation dans une autre colonne.

M. J. H. L. Pelletier s'est vu refuser sa demande de bonus de \$10,000, et que M. le Sénateur pour voir par eux-mêmes ce beau territoire si plein d'avenir. Consultez l'annonce des détails de l'organisation dans une autre colonne.

M. J. H. L. Pelletier s'est vu refuser sa demande de bonus de \$10,000, et que M. le Sénateur pour voir par eux-mêmes ce beau territoire si plein d'avenir. Consultez l'annonce des détails de l'organisation dans une autre colonne.

M. J. H. L. Pelletier s'est vu refuser sa demande de bonus de \$10,000, et que M. le Sénateur pour voir par eux-mêmes ce beau territoire si plein d'avenir. Consultez l'annonce des détails de l'organisation dans une autre colonne.

M. J. H. L. Pelletier s'est vu refuser sa demande de bonus de \$10,000, et que M. le Sénateur pour voir par eux-mêmes ce beau territoire si plein d'avenir. Consultez l'annonce des détails de l'organisation dans une autre colonne.

M. J. H. L. Pelletier s'est vu refuser sa demande de bonus de \$10,000, et que M. le Sénateur pour voir par eux-mêmes ce beau territoire si plein d'avenir. Consultez l'annonce des détails de l'organisation dans une autre colonne.

M. J. H. L. Pelletier s'est vu refuser sa demande de bonus de \$10,000, et que M. le Sénateur pour voir par eux-mêmes ce beau territoire si plein d'avenir. Consultez l'annonce des détails de l'organisation dans une autre colonne.

M. J. H. L. Pelletier s'est vu refuser sa demande de bonus de \$10,000, et que M. le Sénateur pour voir par eux-mêmes ce beau territoire si plein d'avenir. Consultez l'annonce des détails de l'organisation dans une autre colonne.

M. J. H. L. Pelletier s'est vu refuser sa demande de bonus de \$10,000, et que M. le Sénateur pour voir par eux-mêmes ce beau territoire si plein d'avenir. Consultez l'annonce des détails de l'organisation dans une autre colonne.

M. J. H. L. Pelletier s'est vu refuser sa demande de bonus de \$10,000, et que M. le Sénateur pour voir par eux-mêmes ce beau territoire si plein d'avenir. Consultez l'annonce des détails de l'organisation dans une autre colonne.

prendre d'avantage en fondant la ligue des Enfants de Marie. Ces bons conseils ne resteront pas sans fruits. Il faut l'espérer. Le Salut solennel a été chanté par le chœur des jeunes filles.

Parmi les morceaux exécutés nous avons remarqué un "tantum ergo" chanté en canon qui a été rendu avec un brio éclatant.

Mlle Alphonsine Desnoyers tenant l'orgue. Elle s'est nous charmé par plusieurs morceaux exécutés avec âme et harmonie.

La pluie continuelle de ces derniers temps a alimenté un pouvoir d'eau assez puissante dans notre belle petite rivière.

Le moulin à farine bâti sur la côte a trouvé une pression d'eau suffisante pour fonctionner. M. Isaïe Berthiaume, propriétaire de ce moulin mérité des louanges pour n'avoir rien épargné afin de donner satisfaction à ceux qui l'encouragent.

Mademoiselle Caroline Le-fèvre de St-Philippe de Laprairie, est en promenade ici depuis quelque temps chez son beau-frère M. Rémi Deland et chez plusieurs de ses amis.

La fête Dieu a été célébrée ici avec un éclat peu ordinaire. Pour la circonstance, notre modeste église était décorée avec grande pompe. A l'issue des vêpres eut lieu la procession, à laquelle une grande foule de fidèles a assisté avec une piété et une tenue digne d'être remarquées. Le reposoir était chez M. Wilbrod Fontaine, qui s'est beaucoup dévoué avec l'aide de plusieurs personnes à faire les décorations.

La cloche de notre chapelle du village sonnait ses joyeuses volées lundi dernier, à l'occasion du baptême de l'enfant de M. et Mde Jules Girard, entrepreneur mécanicien. Parrain et marraine, M. et Mde Elie Corbière, tailleur.

St-Claude, Jeudi dernier, M. le Dr Geardreau et sa dame présentèrent sur les fonds baptismaux l'enfant de M. et Mde Napoléon Dupuis, qui reçut les noms de Marie, Caroline, Lucia, Clara.

Lundi dernier à St-André, M. le Dr Geardreau a pratiqué une opération chirurgicale très importante sur la personne de Eug. La-roche. Ce monsieur s'était gelé les deux pieds l'hiver dernier, lorsqu'il s'est égaré dans une forêt et y passa deux jours et une nuit à une température excessivement froide. Il a fallu à cause de la gangrène lui amputer une partie d'un pied principalement trois orteils et le premier métatarsien. Le malade en guérira.

Dans notre paroisse au rang St-André, mercredi dernier le 21 mai, il est arrivé un triste acci-

dent à l'enfant de M. Jos Dummesnil, âgé de huit ans.

Pendant que les parents travaillaient à trois ou quatre arpents de la maison, une fille âgée de 8 ans et un petit garçon âgé de 5 étaient seuls, et on suppose qu'en jouant il voulut allumer le feu dans le poêle et dut mettre le feu à ses habits. Il se mit à crier et se sauva auprès de son père et sa mère qui couraient à sa rencontre. Oh! malheur le pauvre petit avait déjà les bras, la figure et le dos affreusement brûlés. Petit martyr il endure des souffrances atroces.

Il est sous les soins du Dr H. Gaudreau qui espère lui sauver la vie.

Parents, veillez sur vos enfants.

Un phénomène

Un individu qui a vu la mort enlever plusieurs juges, shérifs deux protanaires un député-protanotaire, un grand constable, et qui n'a pas encore réussi dans ses intrigues pour prendre une place ou l'autre, est sûrement un phénomène rare. Un tel phénomène là qu'on le trouve devrait être empaillé et exhibé avec l'étiquette qui suit.

"Ci-haut est le type de l'hypocrite

"L'espionnage lui va, la trahison son de même

"Ca n'est rien de dangereux et vite

"Crachez dessus sans gêner."

L. A. J

(Le Canard)

Maladie des nerfs

Les Pilules de Longue Vie guérissent les maladies nerveuses en tonifiant les nerfs. Sur réception de 2 cts, échantillon gratis expédié. Cie Médicale Franco-Coloniale, Montréal.

Dr G. H. Desjardins

Gradué de l'Université de Rome et de Victoria, Membre de la Société Médicale de Boston.

SPECIALISTE

pour les maladies des yeux

à l'honneur d'informer ses clients, que confiants et ses amis qu'il a définitivement l'INSTITUTEUR OPHTHALMIQUE et transporté son bureau au

No. 100, RUE ST-DENIS,

près du Caré St-Louis,

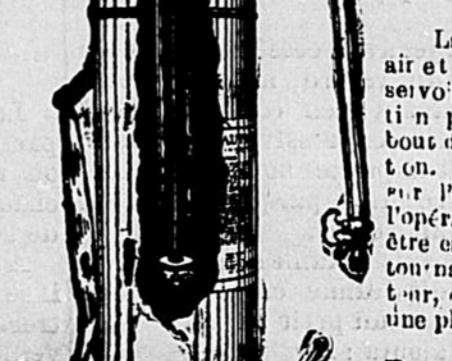
CONSULTATIONS:

10 à 12 A. M. et de 2 à 5 P. M.

Telephone Bell Est 1140.

MONTREAL.

LA POMPE AUTOMATIQUE Auto-Spray



DIRECTIONS
La vignette ci-dessus montre la chambre à air et le réservoir combinés. Remplissez le réservoir pas plus qu'à ce qu'il soit rempli à la moitié. Le "Spray" est porté par la strappe. L'équilibre, laissez les deux mains libres de l'opérateur afin qu'il dirige le jet. Le jet peut être envoyé avec plus ou moins de pression en tournant simplement la clé du boîtier de l'injection, et produira soit un courant solide ou soit une pluie fine.

Pourquoi Vous Devez Employer l'AUTO-SPRAY

PARCE QU'IL couvrira dix fois plus de superficie en un jour qu'aucun autre. PARCE QU'IL demande à ce que l'opérateur pompe constamment. PARCE QU'IL sauve son prix en quelques jours d'ouvrage, en cela il est le meilleur.

PARCE QU'IL est garanti. PARCE QUE c'est la seule machine envoyée en approbation. PARCE QU'IL est supérieur en construction, matériel et main d'œuvre. PARCE QU'IL a toujours été triomphant dans chaque contestation avec d'autres machines.

Chas. A. Mollere, Agent.

TAPISSERIES NOUVELLES

30,000 PIECES

de tapisseries, patrons du printemps les plus jolis et les plus nouveaux, viennent d'être reçues

ED. ARPIN ST-JEAN, QUE.

Et seront détaillées, cette année, au prix du gros

Les tapisseries pour salles à dîner, chambres à coucher, salles de couture, chambres de toilette, passage cuisine, etc, vous coûteront 4c. la pièce, Belles tapisseries pour salons 5c. la pièce, chez

'ED. ARPIN, St-Jean, Que.

LA PORTEUSE DE PAIN

OU

UNE ERREUR JUDICIAIRE

L'enfant tout penaud souleva son jouet favori et regarda d'un œil consterné la blessure béante.

De peur d'être grondé, il ne dit rien, ne fit plus de bruit, et ramassant quelques fragments de journaux et gravures que sa mère lui avait donnés, il les roula en forme de tampon et les introduisit dans le ventre du cheval que l'étau remplissait imparfaitement, mais il restait encore un vide assez notable, et le gamin, n'ayant plus de papier se mit à jouer.

Le dernier des ouvriers avait quitté la fabrique.

Monsieur Rioux passa, suivi bientôt par le garçon de bureau David.

Il ne restait dans l'usine que Jacques Garaud.

Jeanne attendait avec autant d'impatience que d'anxiété la sortie du contre-maître.

Les dernières paroles prononcées par lui la veille ne pouvaient s'éloigner de sa pensée.

Demain, avait-il dit, notre sort à tous deux sera fixé! Demain arrivera vite, et quelquefois, cependant, en vingt-quatre heures il se passe bien des choses!

Ces paroles, on en conviendra, étaient faites pour tenir en éveil l'esprit de la veuve.

Quel secret cachait donc Jacques Garaud?

Comment ce secret pouvait-il exercer une influence sur sa destinée à elle?

Jeanne se demandait cela; elle était brûlée par la fièvre de la curiosité et aussi de l'inquiétude, et son regard ne quittait point la porte des ateliers d'où le contre-maître devait sortir d'un moment à l'autre.

Au bout d'un quart d'heure, il parut, ferma les portes derrière lui, traversa la cour, tenant à la main les feuilles de présence, et se dirigea vers la loge.

Madame Fortier sentit un frisson passer sur sa chair.

A mesure qu'elle voyait Jacques approcher, son cœur se serrait, ses jambes dérobèrent sous elle.

Pour se soutenir, elle fut obligée de s'appuyer au chambranle de la porte.

Jacques s'avancait, mais lentement.

Lui aussi semblait pris d'un grand trouble, d'une émotion profonde, en franchissant la distance qui le séparait de Jeanne.

Quand cette distance fut franchie, ils se trouvèrent en face l'un de l'autre, se regardant sans prononcer un mot.

Rien au monde n'était plus embarrassant que ce silence.

Madame Fortier le rompit la première parlant pour parler.

—Ce sont les feuilles de présence que vous m'apportez? fit-elle d'une voix tremblante.

En même temps, elle étendit la main.

—Oui, murmura Jacques, ce sont les feuilles, avec ceci.

Et il montrait la lettre écrite par lui, et jointe aux papiers.

—Ceci, répéta Jeanne.

—Oui, une lettre.

—Pour qui?

—Pour vous... Prenez, je vous en prie!

XV

—Pourquoi m'écrire quand vous pouvez me parler? demanda Jeanne.

—Je vous l'ai expliqué hier, répliqua le contre-maître, il y a des choses difficiles à dire, faciles à écrire.

—Savez-vous que vous m'épouvaniez avec vos mystères!

—Jeanne, prenez cette lettre, et quand je serai parti, lisez-la vite, et réfléchissez plus vite encore. Votre bonheur, celui de vos enfants, le mien, sont entre vos mains.

—Mais au moins expliquez-moi.

—Non, Jeanne, interrompit Garaud.

Je ne vous expliquerai rien, je ne puis rien vous dire. Lisez, lisez.

Et il sortit rapidement.

Jeanne, les mains secouées par un frisson nerveux, le regarda partir.

—Il devient fou, balbutia-t-elle; certainement, il devient fou.

Puis, après avoir refermé la porte de la cour, elle rentra chez elle et posa sur une table les feuilles de présence en gardant à la main la lettre jointe à ses feuilles.

Elle jeta les yeux sur la souscription, mais un nuage semblait s'interposer entre le papier et ses regards.

—Qu'y a-t-il donc dans cette lettre? demanda-t-elle. Pourquoi mon sang se glace-t-il dans mes veines? On croirait que cette lettre renferme l'annonce d'une catastrophe.

—Non, non! je ne la lirai point! Je ne veux pas savoir ce qu'elle renferme.

Et, s'approchant d'un petit fourneau sur lequel cuisait le repas du soir, Jeanne avança pour laisser tomber la lettre au milieu des charbons ardents.

Mais, avant d'achever le geste commencé, elle s'arrêta.

—Pourquoi ne point la lire? poursuivit-elle. Peut-être, quand j'en connaîtrai le contenu, pourrai-je éviter un malheur.

Et brusquement, elle déplia la lettre qui, nous le savons, n'était pas cachetée.

Sans hésitation nouvelle, avec une avidité fiévreuse, elle lut ce qui lui suit:

«Chère Jeanne bien-aimée,

«Hier je vous laissais entrevoir, dans un prochain avenir, la fortune et le bonheur pour vous et vos enfants. Je puis maintenant vous les promettre d'une façon immédiate et positive.

«Demain je serai riche, ou du moins les moyens de commencer une fortune seront dans mes mains. —Je posséderai une invention qui donnera des bénéfices incalculables et j'aurai près de deux cent mille francs pour l'exploiter.

«Point de fausse honte, Jeanne! —Songez à vos enfants qui deviendront les miens, et cette pensée vous donnera du courage.

«Je vous attendrai ce soir, à onze heures, avec le petit Georges, au pont de Charenton, et je vous conduirai dans une retraite sûre, d'où nous partirons demain pour l'étranger, et où nous serons riches et heureux.

«Quittez sans un regret cette maison dont le maître vous chasse; —venez à celui qui vous aime et ne vous fera jamais défaut.

«Si vous ne venez pas, Jeanne, je ne sais à quelle extrémité le désespoir me pousserait...

«Mais vous viendrez...

«JACQUES GARAUD

«7 septembre 1861

—Qu'est-ce que cela signifie? murmura Jeanne stupéfaite, après avoir lu. Jacques perd la tête, je le disais bien! Il prend ses rêveries ambitieuses pour des réalités!

—Qu'est-ce que cette invention qui, selon lui, doit rapporter des sommes énormes? —D'où lui viendraient près de deux cent mille francs. Il m'attendra ce soir au pont de Charenton. C'est à la maison des fous qu'il devrait aller...

—C'est là qu'est sa place. —A moins qu'il ne me tende un piège...

—Sachant que je vais me trouver aux prises avec le besoin, il espère peut-être que l'appât de l'argent me jettera dans ses bras...

—Si c'est un piège, il est trop grossier. Je n'y tomberai point!

—Je suis une honnête femme, je resterai une honnête femme...

Cette lettre me faisait peur! —J'avais bien tort de m'effrayer...

Elle ne mérite que du dédain! —En disant ce qui précède, madame Fortier froissa la feuille de papier, la pétrit entre ses doigts et la lança sur le plancher où elle roula jusqu'à l'un des angles de la pièce.

Georges avait cessé de jouer pour suivre du regard, mais naturellement sans y rien comprendre, la pantomime expressive de sa mère.

Il vit la petite boule de papier s'abattre sur le parquet et rouler. La nuit venait.

—Je vais allumer mes lanternes; —dit Jeanne en prenant une bougie sur un petit buffet.

Elle ajouta: —Surtout Georges, ne touchez pas à la lumière.

—Non, petite maman, —répondit le bambin.

Jeanne sortit en refermant la porte derrière elle.

Dès que l'enfant fut seul, il alla ramasser le papier que sa mère avait jeté sur le sol, et, sans le dérouler, il s'empressa à l'introduire dans le ventre de son cheval de carton.

Il en tiendrait encore, fit-il en cherchant du regard s'il ne trouverait pas quelque autre papier.

Les feuilles de présence attirèrent son attention, mais il savait qu'on en ferait usage le lendemain matin; et il n'osa pas en soustraire une ou plusieurs pour remplir la cavité de son jouet, et il dut se contenter d'un morceau de chiffon qu'il recueillit dans un coin.

Jeanne avait allumé les réverbères qui, chaque nuit, éclairaient les cours de l'usine.

Le temps était sombre, l'atmosphère lourde.

D'instinct en instant, des éclairs silencieux, qu'on appelle «clairs de chaleur», sillonnaient le ciel couleur d'ocre.

—Georges, —dit Jeanne à son fils en rentrant. —Nous allons avoir de l'orage. —Dinons vite et tu iras te coucher.

—Est-ce qu'il fera des coups de canon en l'air avec un grand feu blanc, petite mère? —demanda l'enfant.

—Je le crois.

—Alors, j'aurai peur.

—Non, non. ça ne sera rien...

—Bien sûr! —Oui, bien sûr...

—Et si ça fait: «boum! boum!» tu me laisseras revenir près de toi?

—Je te le promets!

Jeanne et son fils prirent leur repas, ce qui ne fut pas long, car le menu n'était guère compliqué.

A neuf heures et demie, Georges reposait dans son petit lit entouré

de ses jouets que, avec une manie enfantine, il montait avec lui chaque soir au premier étage.

Madame Fortier avait l'habitude de faire une ronde entre dix heures et demie et onze heures, avant de se coucher.

Elle attendait en travaillant le moment de cette ronde.

L'orage prévu approchait rapidement.

Aux éclairs de plus en plus fréquents, des coups de tonnerre succédèrent au loin, répétés par les échos des nuages.

Bientôt, le vent se mit de la partie, fouettant de ses rafales impétueuses les bâtiments de l'usine, et la tempête se déchaîna dans toute sa force.

Jeanne, en travaillant, pensait à Jacques.

Plus elle y pensait, plus elle sentait s'affermir en son esprit la conviction que le contre-maître jouait un rôle odieux et cherchait à l'attirer dans un piège d'où son honneur ne sortirait pas.

Une sourde colère montait en elle.

Onze heures sonnèrent.

Jeanne se leva et voulut quitter la loge pour faire sa ronde accoutumée.

Au moment précis où elle ouvrait la porte, un formidable coup de tonnerre éclata tout près de l'usine, en même temps qu'une trombe de vent éteignit la lumière qu'elle tenait à la main.

—Impossible de sortir par un temps pareil, murmura madame Fortier; je serai renversée.

Elle rentra et referma la porte.

Un second coup de tonnerre retentit, plus vibrant, plus assourdissant encore que le premier.

Maman, maman, cria le petit Georges d'une voix que l'effroi rendait tremblante, j'ai peur.

Jeanne se hâta de monter auprès de son fils qui venait de sauter à bas de son lit.

L'enfant se jeta dans ses bras, tremblant, sanglotant, avec des gémissements et des plaintes.

Madame Fortier voulut l'apaiser: ce fut en vain; l'orage redoublait et Georges grolottait semblait de plus en plus effaré.

—Habille-moi! cria-t-il, habille-moi petite maman!

Jeanne l'habilla comme il le désirait espérant le calmer en lui céda.

Peu à peu les grondements du tonnerre devinrent plus rares et plus faibles, mais le vent continuait à souffler en foule, et la pluie tombait comme si toutes les échues du ciel venaient de s'ouvrir.

Le tremblement nerveux de Georges s'était apaisé; ses bras ne se crispaient plus avec angoisse autour de la taille de sa mère.

—Joue un peu, mon mignon, lui dit Jeanne pour le distraire; et, prenant elle-même la ficelle du cheval de carton, elle le fit rouler en criant: «Hue! Dada!»

Le cheval fit une cabriole.

Georges se mit à rire et frappa ses mains l'une dans l'autre.

Tout était oublié.

Il ne pensait plus à avoir peur.

La pluie cependant tombait toujours.

XVI

Jacques Garaud avait passé une partie de la soirée au restaurant où nous savons qu'il mangeait chaque jour avec d'autres ouvriers de la fabrique.

A onze heures moins un quart, il se retira, mais au lieu de rentrer chez lui il prit, comme la veille, le chemin du Charenton.

—Voici l'orage, murmura-t-il en entendant les grondements de tonnerre, mais qu'importe? Si elle doit venir, ce n'est pas l'orage qui l'en empêchera. Aussitôt qu'elle m'aura rejoint, je la conduirai chez moi où je la laisserai avec son enfant puis, j'irai faire ce que j'ai résolu...

Tout en marchant, Jacques interrogeait les ténébères, espérant que la lueur des éclairs lui montrerait une silhouette de femme.

Il ne vit rien et, arrivé au lieu du rendez-vous donné par lui à Jeanne, il se mit à marcher de long en large dévoré par la fièvre de l'attente...

Aucune plume ne pourrait décrire ce qui se passait en ce moment dans le cerveau de cet homme. «Une tempête, sous un crâne!» comme l'a dit celui qui fut le plus grand poète du siècle.

Onze heures sonnèrent.

Aucun bruit de pas n'arrivait à l'oreille... attentive du contre-maître.

Il frappa du pied avec rage.

—Elle devrait être là! se dit-il. Refusait-elle de me suivre? Ah! si cela était!

Jacques s'interrompit, passa la main sur son front que mouillaient des gouttes de sueur et continua: —Qu'elle vienne ou non, j'agirai! Elle ne m'aime pas. Tant pis pour elle! Elle me dédaigne, peut-être! Tant pis pour elle! Elle refuse la fortune! Tant pis pour elle! J'agirai quand même.

De nouveau il s'interrompit; puis, tressaillant, balbutia: —Mais ma lettre. Si elle la montre? Si on la trouve?

Au bout d'un instant de réflexion, il se répondit: —Que prouvera-t-elle, après tout, ma lettre? Rien. Qui donc songerait à m'accuser? Qui donc pourrait relever un indice contre moi? Personne. D'ailleurs, je prendrai mes mesures pour détourner les soupçons s'ils pou-

vaient naître. Au lieu de partir dès demain pour l'étranger, j'attendrai un mois, s'il le faut. Le temps ne me semblera pas trop long, ayant dans les mains ce que je veux avoir.

L'orage était dans toute sa force. La pluie tombait avec une violence de cataracte.

La demie après onze heures sonna.

—Allons, pensa le contre-maître, Jeanne ne viendra pas! Elle se cramponne à cette maison d'où on l'a chassée et qui sera bientôt réduite en cendres! A mon amour elle répond par le mépris! Eh bien, meure mon amour! je ne veux plus penser qu'à la fortune!

Et, sous la pluie battante, mouillé jusqu'aux os, et ne s'en apercevant même pas, Jacques quitta la tête du pont, s'engagea dans le sentier où nous l'avons vu passer la veille et alla à la plaine.

En moins d'un quart d'heure, il atteignit la porte auprès de laquelle il s'était arrêté la nuit précédente pour prendre l'empreinte de la serrure.

Tirant alors de sa poche un des petits instruments de fer fabriqués par lui, il l'introduisit dans l'ouverture qui donnait passage à la clef et tourna légèrement.

La porte s'ouvrit.

Il la poussa, fit deux pas en avant et se trouva dans la cour de l'usine.

L'orage arrivait à son paroxysme.

Jacques Garaud jeta un regard vers la loge de la gardienne.

Il aperçut de la lumière à travers les vitres.

—Elle est là, fit-il d'une voix basse qui sifflait entre ses dents. Elle rit en songeant que je suis lâche à l'attendre, comme un niais, sous la tempête! Ah! ce n'est pas de l'amour qu'à cette heure elle m'inspire! Il me semble que c'est de la haine!

Longeant les murailles pour ne point entrer dans la zone lumineuse des réverbères, il arriva jusqu'aupres de la demeure de Jeanne.

Le bruit du vent et de la pluie empêchait d'entendre le bruit des pas.

—Arrivé tout près du pavillon, il préla l'oreille.

Un murmure de voix parvint jusqu'à lui.

Jeanne parlait à son fils, mais il ne distinguait pas les paroles.

—Tu me refuses de quitter cette maison! dit-il tandis que son visage prenait une expression hideuse. Eh! c'est toi qui me fourniras ce qu'il me faut pour l'accomplir!

Jacques s'avança jusqu'à la réserve où le matin madame Fortier avait placé ses bouteilles de pétrole.

Il y en avait cinq.

Le contre-maître en prit quatre et se dirigea vers l'atelier des mécaniciens dont il n'eut point de peine à ouvrir la porte, connaissant le secret qui faisait mouvoir la serrure.

Il entra, et jeta deux bouteilles dans la cour après avoir versé leur contenu sur les copeaux entassés et sur les amas de planches.

Ceci fait, muni des deux dernières bouteilles de liquide incendiaire, il gagna le pavillon où se trouvait le cabinet de M. Labroue, pénétra dans ce cabinet en enfouissant la porte d'un coup d'épaule et, après s'être assuré que le volet intérieur était bien fermé, il alluma une bougie.

Cinq minutes lui suffirent, avec son habileté de mécanicien et un des instruments préparés la veille pour forcer la caisse.

Une fois cette caisse ouverte, il prit le coffret contenant les plans de la machine perfectionnée; il saisit ensuite les liasses de billets de banque, les entassa dans le coffret avec les plans, mit dans ses poches quelques rouleaux d'or, vida les dernières bouteilles de pétrole sur le parquet, sortit du cabinet, déposa le coffret dans le couloir et dit:

—Aux ateliers d'abord le feu! Je reviendrai ensuite ici reprendre mes valeurs et achever ce qu'il me reste à faire.

Il retourna vivement à l'atelier des menuisiers, fit craquer une alouette et la jeta au milieu des copeaux qui s'élevèrent à l'instinct.

Monsieur Labroue, rassuré de façon complète sur l'état de son fils, avait quitté Saint-Gervais de manière à prendre le train express qui devait le mettre en gare de Paris à neuf heures cinq minutes du soir.

A neuf heures cinq minutes, en effet, l'ingénieur descendit de son compartiment.

Il n'avait point diné avant de partir, aussi s'arrêta-t-il chez un restaurateur voisin de la gare afin de prendre un repas dont le besoin se faisait grandement sentir.

Dans la salle dont il franchit le seuil, il se trouva en pays de connaissance.

Des ingénieurs le chemin de fer, ses anciens camarades de l'Ecole polytechnique, venaient de s'installer pour dîner.

De cordiales pognées de main furent échangées, puis les ingénieurs donnèrent l'ordre de placer le couvert du nouveau venu à côté des leurs.

Bientôt, la conversation fut des plus animées.

En causant, le temps passa vite sans qu'on s'en aperçût.

A onze heures et demie seulement, monsieur Labroue quitta ses amis et se mit en quête d'une voiture qui le conduisit à Alfortville.

La course en outre était longue, hors barrière, et les cochers se montraient récalcitrants.

Enfin, l'un d'eux, moyennant la promesse d'une pièce de vingt francs, consentit à marcher.

La demie après minuit sonnait au moment où la voiture avait traversé le pont d'Ivry, s'engageait à Alfortville.

L'orage continuait toujours.

Le cocher se pencha vers la portière.

—Où faut-il passer, présentement demanda-t-il.

M. Labroue lui donna les indications nécessaires pour arriver au pres de l'usine, mais le cocher s'orientait mal, tournait à droite quand il fallait aller à gauche, et perdait un temps précieux.

L'ingénieur se faisait beaucoup de mauvais sang.

Enfin, impatienté, il descendit du véhicule.

—Je suis tout près de chez moi, dit-il. Voici les vingt francs promis, retournez à Paris.

Et il s'élança vers sa demeure. L'eau ruisselait sur ses vêtements mais il n'avait plus qu'une cinquantaine de pas à faire pour être chez lui.

Il arriva en face de la porte de l'usine tira de sa poche une clef, ouvrit, entra, regarda, derrière lui, et sans s'arrêter, traversa la cour pour se rendre à son pavillon.

Jeanne avait entendu la porte se refermer.

Elle se dressa d'un bond.

—On est entré, murmura-t-elle, on marche dans la cour. Mon devoir est de veiller. —Il faut que je le sache.

Déjà elle s'élançait vers la porte de sa chambre pour descendre.

Georges s'accrocha d'une main à ses jupes en criant.

—Maman, maman, ne t'en va pas. J'ai peur.

—Je vais revenir, mon mignon. —Non, non, j'ai peur ne t'en va pas. Reste près de moi.

Et plus que jamais, l'enfant se cramponnait de la main droite à la robe de Jeanne, tandis que de la main gauche il tenait son cheval de carton.

Madame Fortier, le voyant affolé d'épouvante, le prit dans ses bras, descendit rapidement, ouvrit la porte de la loge, sortit dans la cour sous la pluie, et regarda du côté du pavillon de monsieur Labroue.

(A CONTINUER)

Toutes choses en temps Le BAUME RHUMAL guérit les maladies de poitrine; il faut en prendre aussitôt que l'affection se manifeste.

Mme Diudonné Henry

Guérie du mal de tête et de faiblesse nerveuse par le Régulateur de la Santé de la Femme et les Plasters du Dr J. Larivière

Ces remèdes ne sont pas la panacée universelle, ils ne s'appliquent qu'aux affections de la femme.

Ils ont été inventés après d'actives recherches et des études ardues, par le Dr J. Larivière, qui depuis plus de vingt ans, s'occupe des maladies particulières au sexe féminin. C'est dire que son Régulateur de la Santé de la Femme, le s Females Plaster et les Colombia Headache Pills, sont composés scientifiquement, au moyen d'ingrédients, de produits qui en font des médecines dont l'efficacité ne peut être en aucun doute. En voici une preuve entre mille, donnée dernièrement par Mme Diudonné Henry.

«J'étais atteinte de la faiblesse générale depuis plusieurs années, et je souffrais continuellement de grands maux de tête. Inutile de vous dire que j'ai employé les remèdes recommandés en pareils cas: mais sans succès. Ma condition ne faisait qu'empirer. Un jour, il me prit fantaisie d'essayer vos remèdes. Le succès que j'obtins fut merveilleux, et je m'en vante de ne pas les avoir employés plus tôt, car je me serais épargné bien des dépenses inutiles et des souffrances inouïes. Après deux semaines de traitement, votre Régulateur de la Santé de la Femme, vos Females Plasters et vos Colombia Headache Pills me ramenèrent à la santé, et mes forces revenaient comme par enchantement. Je vous assure qu'à l'avenir j'aurai toujours ces précieux remèdes sous ma main.

MME DIEUDONNÉ HENRY.

Demandez ces remèdes à votre pharmacien, et s'il ne les a pas, écrivez au Dr J. Larivière, Manville, R. I., qui vous enverra gratuitement une liste de questions secrètes.

ATTENTION JEUNES GENS,

